GUILLAUME TELL

GRAND OPERA EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM. DE JOUY ET H. BIS

MUSIQUE DE ROSSINI.

WILLIAM TELL.

A GRAND OPERA IN 3 ACTS,

Words by MM. de Jouy and H. Bis.

MUSIC BY ROSSINI.

WITH LITERAL ENGLISH TRANSLATION.

V. HEBERT & CO,

—149—*RUE DE CHARTRES*—149—

LIBRAIRIE, PAPIERS PEINTS

OUVRAGES DE SCIENCE, ARTS, PIÉTÉ ET LITTERATURE, LIVRES D'EDUCATION FRANÇAISE ET ANGLAISE, FOURNITURES DE BUREAUX, PAPETERIE POUR DAMES, REGISTRES, ARTICLES DE PARIS.

Agence générale pour la Louisiane du *Courrier des Etats-Unis*, de l'*Illustration*, de Paris, de tous les journaux de MODES hebdomadaires et mensuels, &c, &c.—☞On s'abonne aussi au *Pionnier de l'Assomption.*

☞*Commissionnaires en Librairie, Papiers peints et autres Articles.*☜

LIBRAIRIE PAYA,

56 *RUE DE CHARTRES* 56

MM. E. COPPENS & Co, ont toujours dans leur librairie, le plus complet assortiment de Fournitures de Bureaux, Papier pour dames, Registres, Ouvrages scientifiques et romantiques, Articles de Paris, &c, &c.

Abonnements à tous les journaux étrangers.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE.

MICHON ET DESPORTES,

200——RUE ROYALE.——200

VOULANT n'avoir à offrir pour la saison prochaine que des marchandises fraîches, nous vendrons à des prix très réduits notre magnifique assortiment de

Fleurs artificielles; Cierges et Couronnes pour première communion;
Chapelets or et argent très variés; Livres de Prière selon le rite Romain; Chandeliers d'autel;
Statuettes en Biscuit de toute dimension; Ciboires, Calices, Ostensoires et Croix de procession;
Livres Classiques.—Fournitures de Bureaux.—Apprêts pour Fleurs, &c.

☞ Nous engageons les Dames et les Messieurs à venir visiter notre établissement et se convaincre par eux-mêmes du bon marché que nous leur annonçons plus haut.

Papier noir glacé extra beau—Jardinières des plus variées.—Guirlandes de toutes couleurs

SALON DE COIFFURE,

No 63, RUE DE CHARTRES, ENC. BIENVILLE.

Augé et sa dame, de retour de France, ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle et le public en général, qu'ils ont en magasin un assortiment considérable des articles ci-dessous, choisis par eux avec le plus grand soin dans les premières maisons de Paris.

Perruques, Bandeaux, Toupets, Nattes et Frisettes d'un genre nouveau, fabriqués chez eux, par des meilleurs ouvriers de Paris.

Ouvrages et bijouterie en cheveux, tels que : Bracelets, Colliers, Chaînes, Epinglettes, Boucles d'oreilles de formes entièrement nouvelles.

Parures complètes en véritable jais.

Coiffures nouvelles de fantaisie pour spectacles, bals et soirées.

Gants Jouvin pour Dames et Messieurs.

Gants de peau de Suède pour Messieurs.

Peignes d'écaille nouveau modèle.

Eventails riches et demi-riches.

Un assortiment des plus complets de brosserie anglaise.

Caves à liqueurs en palissandre incrustées, garnies en cristal, à 50 pour cent au-dessous du prix coutant.

Parfumeries superfines des maisons Lubin, Pinaud, Violet et Gellé frères de Paris.

Véritable eau de Cologne de Jean-Marie Farina.

Eau de Paris et d'Albion, elixir du docteur Pierre. Le régénérateur de Gellé frères et la Crême de lys pour la peau.

Ils recommandent leur nouvelle composition pour prévenir la chute des cheveux, les faire croître et embellir; ainsi que leur blanc de perle si avantageusement connu.

☞ Un salon pour la coiffure des dames et un pour les messieurs, sont desservis par des artistes distingués.

Leçons de coiffure données par des meilleurs maîtres de Paris.

Geo. GUTH

1re Brasserie de la Louisiane.

A LA VIEILLE SOUCHE,

85 & 87 RUE CONTI **85 & 87**

A l'honneur d'informer ses amis et sa nombreuse clientèle, qui l'ont honoré jusqu'à ce jour de leur confiance, qu'en sus de ses provisions de malte d'Albany et en général du Nord, toutes de première qualité, il a fait germer et venir une grande quantité de malte d'Allemagne, et acheté du houblon renommé de la Bavière. Ces avantages lui permettent, tout en diminuant le prix de sa bière, d'en perfectionner encore la qualité avantageusement connue. Il tiendra toujours aussi de "l'Ale" et du "Porter" extra

PRIX DE LA BIERE :

Le grand baril.....$6
Le demi-baril.....$3

AUGUSTE BROUE,

A l'honneur d'informer les habitants de la paroisse Assomption, qu'il vient d'ouvrir

RUE MADISON, No 15,

FACE A LA HALLE A LA VIANDE,

Un superbe Restaurant connu sous le nom de

RESTAURANT DU PELERIN,

Ami des Pecheurs.

Le propriétaire de cet Etablissement a l'honneur de rappeller à sanombreuse clientelle qu'il a tenu pendant vingt années le restaurant de la rue St Philippe connu sous le nom de

Rendez-vous des Pecheurs.

Des appartements et des chambres garnies sont sans cesse à la disposition des voyageurs à des prix extrêment modérés.

FASNACHT'S BREWERY,

CORNER ANNUNCIATION ET POYFARRÉ STREETS.

New-Orleans.

GUILLAUME TELL

GRAND OPERA EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM. DE JOUY ET H. BIS

MUSIQUE DE ROSSINI.

WILLIAM TELL

A GRAND OPERA IN 3 ACTS,

Words by MM. de Jouy and H. Bis,

MUSIC BY ROSSINI.

WITH LITERAL ENGLISH TRANSLATION.

JEAN SCHWEITZER, EDITEUR.

—NAPOLEONVILLE—
IMPRIMERIE DU PIONNIER DE L'ASSOMPTION.
1859.

CATALOGUE.

EN VENTE:

LE PROPHETE—LES HUGUENOTS—ROBERT LE DIABLE—LA JUIVE—LA MUETTE DE PORTICI—
—LA FAVORITE—GUILLAUME TELL—LES MARTYRS—LES AMOURS DU DIABLE—
—LA REINE DE CHYPRE—ANNE DE BOULEN—LUCRECE BORGIA—
—CHARLES VI—LUCIE DE LAMERMOOR—LA SOMNAMBULE—
—NE TOUCHEZ PAS A LA REINE—DON JUAN—
—LES MOUSQUETAIRES DE LA REINE—
—JAGUARITA L'INDIENNE—
—LA VESTALE—
—LE CAÏD—
—HERNANI LE PROSCRIT—
—SI J'ETAIS ROI—JERUSALEM—NORMA—
—LES DEUX FOSCARI—SEMIRAMIS—OTHELLO—MOÏSE—
—L'ETOILE DU NORD—MARGUERITE D'ANJOU—L'ECLAIR—HAYDÉE—PURITAINS—

DISTRIBUTION:

Personnages de Guillaume Tell.	*Dramatis Personæ of William Tell.*
Guillaume Tell, Arnold Melcthal, Walter Furts ..... Suisses conjurés	William Tell, Arnold Melcthal, Walter Furts ..... Swiss Conspirators
Melcthal, père d'Arnold	Melcthal, Arnold's father
Gesler, gouverneur des cantons de Schwitz et d'Uri	Gesler, Governor of the Districts Uri and Schwitz
Rodolphe, chef des archers de Gesler	Rodolh, Captain of Gesler's Archers
Ruodi, pêcheur	Ruodi, Fisherman
Leuthold, berger	Leuthold, Shepherd
Mathilde, princesse de la maison de Hapsbourg	Mathilda, Princess of Hapsbourg
Jemmy, fille de Guillaume Tell	Jemmy, Son of William Tell
Hedwige, femme de Guillaume Tell	Hedwige, Wife of William Tell
Suisses Hommes, Femmes et Enfans, Officiers, Soldats, Pages, Tyroliens et Tyroliennes.	Swiss Men, Women, Children, Officers, Soldiers, Pages, Men and Women of Tyrol.

La Scene se passe en Suisse.

Directeur de l'Orchestre	Leader
Peintre-Décorateur	Scene Painter
Directeur de la Scène	Stage Manager

GUILLAUME TELL.

ACTE PREMIER.

La scène se passe à Burglen, canton d'Uri, en Suisse. A droite, la maison de Guillaume Tell; à gauche, bouillonne le torrent de Schachental, sur lequel un pont est jeté : une barque est attachée au rivage. Jemmy s'exerce à tirer de l'arc. Guillaume Tell sur le devant du théâtre, s'appuie sur son arbalète; Hedwige est assise près de la maison de Guillaume Tell.

SCENE I.

GUILLAUME TELL, HEDWIGE, JEMMY, RUODI ET LE CHŒUR.

CHŒUR.

Quel jour serein le ciel présage!
Célébrons-le dans nos concerts ;
Que les échos de ce rivage
Élèvent nos chants dans les airs !
Par nos travaux, rendons hommage
Au Créateur de l'Univers !

Quatuor.

RUODI, *dans sa barque.*

Accours dans ma nacelle,
Timide jouvencelle ;
Du plaisir qui t'appelle
C'est ici le séjour.
Je quitte le rivage ;
Lisbeth, sois du voyage ;
Viens, le ciel sans nuage
Nous promet un beau jour.

GUILLAUME, *à demi-voix.*

Il chante en son ivresse,
Ses plaisirs, sa maîtresse;
Du tourment qui m'oppresse
Il n'est pas tourmenté.
Quel fardeau que la vie !
Pour nous plus de patrie !
Il chante, et l'Helvétie
Pleure sa liberté.

RUODI.

Des fleurs ceignent sa tête ;
Leur puissance secrète,
Conjurant la tempête,
Nous répond du retour.
Et toi, lac solitaire,
Témoin d'un doux mystère,
Ne dis pas à la terre
Les secrets de l'amour.

HEDWIGE ET JEMMY.

Son imprudent courage
Se jouant de l'orage,
A coté du naufrage
Ne pense qu'au retour.
Vers l'écueil qu'on redoute,
S'il dirigeait sa route,
Des chants de mort, sans doute,
Suivraient ses chants d'amour.

(*Ici l'on entend le ranz des vaches.*)

CHŒUR.

On entend des montagnes
Le signal du repos;
La fête des campagnes
Abrège nos travaux.
Cette fête champêtre,
Qu'ignore l'œil du maître,
Nous fera reconnaître
Le doux pays natal.

ACT THE FIRST.

The scene lies at Burglen, Canton of Uri, (Switzerland.) On the right, the house of William Tell; on the left rushes the torrent of Schachental, over which is a bridge, a boat is chained to the shore. Jemmy is practising archery. William Tell is on the front of the stage leaning on his cross-bow. Hedwige is seated near Tell's cottage.

SCENE I.

WILLIAM TELL, HEDWIDGE, JEMMY RUODI AND CHORUS.

CHORUS.

The heaven's presage a fine day for us,
Let us celebrate it with our songs :
The echoes of the shore
Will repeat the melodies.
Let us honour, by our labour,
The Creator of the whole world.

Quatuor.

RUODI *in his boat.*

Hasten in my boat
Fearful maiden !
There is the place
Where pleasure calls thee.
I am about to leave thee,
Lisbeth accompany me on my journey;
Come ! the cloudless sky
Promises us a magnificent day !

WILLIAM, *aside.*

He celebrates by foolish songs
His love and his sweetheart;
He is not oppressed
By the same torture which moves me :
What a weight is life !
We have no country left us
He sings, when Helvetians
Weep over the loss of their liberty.

RUODI.

Flowers surround her head;
By their magic power,
The tempest will be stopp'd,
And we shall safely return.
Thou, solitary lake,
Witness of that sweet mystery,
With hold from the earth
The secrets of love !

HEDWIGE AND JEMMY.

His desperate courage
Defies the tempest,
He thinks but of his return,
And not of a shipwreck :
If he sails
Towards the formidable shelf,
Songs of death
Will probably follow his songs of love.

The ranz des vaches (*national air*) *his heard.*

CHORUS.

We hear uyon the mountains
The signal of repose;
The festival of the country
Will shorten our labors.
The holiday,
Unknown to our oppressor,
Will remind us
Of our sweet native land.

971762

SCENE II.

LES PRECEDENTS, le vieux MELCTHAL, appuyé sur son fils Arnold, descend de la colline.

CHŒUR.

Salut, honneur, hommage,
Au vertueux Melcthal !

HEDWIGE

La fête des pasteurs, selon l'antique usage,
De trois jeunes amants fait trois heureux époux.

ARNOLD, *à part.*

Des amants, des époux !
Ah ! quel penser m'assiége !

HEDWIGE.

P[illegible]s.

MELCTHAL.

Par moi ?

HEDWIGE.

Vous nous bénirez tous.

GUILLAUME.

De l'âge et des vertus c'est le saint privilége.
[illegible] des bienfaits du ciel un présage bien doux.

MELCTHAL.

Pasteurs que vos accents s'unissent,
Qu'au loin vos trompes retentissent,
Célébrez tous, en ce beau jour.
Le travail, l'hymen et l'amour !

CHŒUR.

Célébrons tous, en ce beau jour,
Le travail, l'hymen et l'amour !

Près des torrens qui grondent,
Que les cors se répondent !
Que l'écho de ces monts,
Retenant nos chansons,
En reporte les sons
Aux forêts, aux vallons !
Près nos torrents qui grondent,
Que les cors se répondent !
Célébrons par nos jeux
Et l'hymen et ses feux.
Des pasteurs amoureux
Célébrons les doux nœuds !—(*Le Chœur sort*)

SCENE III.

GUILLAUME, MELCTHAL, ARNOLD, JEMMY, HEDWIGE.

GUILLAUME.

Contre les feux du jour, que mon toit solitaire
Vous offre un abri tutélaire.
C'est là que dans la paix ont vécu mes aieux;'
Que je fuis les tyrans, que je connais loin d'eux,
Le bonheur d'être époux, et celui d'être père !

MELCTHAL, *à Arnold.*

Le bonheur d'être père !
Tu l'entends, o mon fils ! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours le vœu de ma vieillesse ?
La fête des pasteurs, par un triple lien,
Va consacrer dans ces jours d'allégresse,
Le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien !
(*Melcthal sort avec Guillaume, Hedwige et Jemmy.*)

SCENE IV.

ARNOLD, *seul.*

Il me parle d'hymen ! jamais, jamais le mien !
Que ne puis-je taire à moi-même
De quel fatal objet tous mes sens sont épris !
Toi, dont le front aspire au diadême,
O Mathilde ! je t'aime !
Je t'aime, et je trahis
Mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays !
Contre l'avalanche homicide
Ma force te servit d'égide :
Je te sauvai, toi la fille des rois !
Toi, qu'une puissance perfide
Destine à nous donner des lois !

SCENE II.

Enter old MELCTHAL, leaning upon his son Arnold. They come down the hill.

CHORUS.

Salute ? honor ! respect !
To the virtuous Melcthal !

HEDWIGE.

The shephred's holiday, according to ancien custom.
Will make three happy husbands of three young lovers

ARNOLD, *aside.*

Lovers ! husbands !
What remembrance assails me !

HEDWIGE.

Blessed by you.

MELCTHAL.

By me ?

HEDWIGE.

You will bless us all.

WILLIAM.

It is the holy prerogative of age and virtues,
And a sweet presage of the Lord's kindness.

MELCHTAL.

Shepherds, unite yours voices,
Make your horns resound,
All celebrate this day,
Labor, mariage and love.

CHORUS.

Let us all celebrate this day.
Labor, mariage and love.

Near the rushing torrents,
Let the horns respond one to another !
The echoes of these mountains,
Repeating our songs,
Will send tueir melodies.
Through the forests and valleys !
Near the rushing torrents
Let the horns respond one to another !
Let us celebrate by our plays,
The marriage and its emotions.
Let us celebrate the sweet chains
Of the shepherd in love ;
Let us go and meet them.—(*Exit chorus.*)

SCENE III.

WILLIAM TELL, MELCTHAL, ARNOLD HEDWIGE, JEMMY.

WILLIAM.

Come into my solitary residence,
There you, will not be exposed to the heat of the sun
There, where my ancestors lived,
I felt the happiness of being husband and father.

MELCTHAL, *to Arnold.*

The happiness of being father !
D'ye hear my son ? That is the greatest felicity.
D'ost thou always wish to deceive the desire of my old age.
During this holy-day three unions will be consecrated.
And thy mariage will not yet take place.
(*They all enter the cottage but Arnold.*)

SCENE IV.

ARNOLD, *seul.*

What says he ? my marriage ! never ! never !
I wish I could conceal from myself
The fatal passion with which my heart his taken.
Thee to whom the crown is destined.
O Mathilda ! I love thee ! I love thee, and I betray
My duty, my honor, my father and my country !
I have saved thee—daughter of kings !
Thee ! whom an omnipotent power
Hath destined to give laws to my countrymen,

Ivre d'un fol espoir, ma jeunesse insensée
A prodigué son sang pour des maîtres ingrats :
Avoir connu sous eux la gloire des combats,
Voilà ma honte ! aussi, mes pleurs l'ont effacée :
Par un funeste amour ne la rappelons pas.
Mais quel bruit ? des tyrans qu'a vomis l'Allemagne
Le cor sonne sur la montagne.
Gesler est là ; Mathilde l'accompagne ;
Il faut encor la voir, entendre encor sa voix ;
Soyons heureux et coupable à la fois !

Intoxicated by a foolish hope, [masters!
I have spilled my blood in the service of ungrateful
I have known under their orders the glory of battle.
There is my shame but it has been erased by my tears
Let not my shame be revived by so fatal a love.
What noise is that ? The horn of our German oppres-
Resounds on the mountain. [sor
Gesler is there; Mathilda accompanies him;
I must see her again—again hear her voice;
Let us be happy and guilty once more !

SCENE V.

GUILLAUME, ARNOLD.

Duo.

GUILLAUME.

Où vas-tu ? quel transport t'agite ?
L'approche d'un ami n'arrête point ta fuite ?

ARNOLD.

Non.

GUILLAUME.

Pourquoi trembles-tu ?

ARNOLD, *à part.*

De feindre aurai-je le courage ?
(*Haut.*)
Sous le fardeau de l'esclavage
Quel grand cœur n'est pas abattu ?

GUILLAUME.

Je comprendrais des maux que je partage ;
Arnold ne m'a pas répondu ?

ARNOLD, *à part.*

Suis-je assez malheureux !

GUILLAUME.

Malheureux ! quel mystère !
Pourquoi te taire ?

ARNOLD.

Qu'espères-tu ?

GUILLAUME.

Rendre à ton cœur la force et la vertu !

ARNOLD, *à part.*

Ah ! Mathilde, idole de mon âme !
Il faut donc vaincre ma flamme !

GUILLAUME, *observant Arnold.*

Je vais donc lire dans son cœur.

ARNOLD.

O ma patrie,
Mon cœur te sacrifie
Et mon amour et mon bonheur !

GUILLAUME, *à part.*

Il rougit de son erreur ;
En servant la tyrannie
S'il fut traître à sa patrie,
Son remords du moins expie
Un moment de déshonneur.
(*Haut*)—Pour nous plus de crainte servile,
Soyons hommes, et nous vaincrons !

ARNOLD.

Et comment venger nos affronts ?

GUILLAUME.

Tout pouvoir injuste est fragile.

ARNOLD.

Contre des maîtres étrangers
Quels sont nos appuis ?

GUILLAUME.

Les dangers !
Il n'en est qu'un pour nous, pour eux il en est mille !

ARNOLD, *montrant la maison qui renferme la femme et le fils de Guillaume.*

Songe aux biens que tu perds !

GUILLAUME.

Qu'importe !

ARNOLD.

Quelle gloire espérer des revers ?

SCENE V.

WILLIAM, ARNOLD.

Duo.

WILLIAM.

Where art thou going? What fit of passion moves thee?
A friend approaching does not cause thee to fly ?

ARNOLD.

No,

WILLIAM.

What art you shaking for ?

ARNOLD, *aside.*

Shall I have the courage to deceive him ?
(*Aloud.*)
What noble heart is not oppressed
By the chains of slavery.

WILLIAM.

I could understand the pain if I participated in it;
Arnold has not answered my question !

ARNOLD.

Am I unhappy enough !

WILLIAM.

Unhappy ! What a mystery !
Why art thou silent ?

ARNOLD.

What is thy hope ?

WILLIAM.

To give to your heart strength and virtue !

ARNOLD, *aside.*

Oh ! Mathilda, idol of my soul !
I must then subdue my passion.

WILLIAM, *aside.*

I'll read his heart.

ARNOLD.

Oh, my country
My heart sacrifices to thee
My love and my happiness.

WILLIAM, *aside.*

He blushes for his error.
When he served the tyrant
He was a traitor to his country;
But, now, his remorse
Expiates that dishonor.
(*Aloud*) —Let base fear no more assail us;
Let us be men—we shall conquer !

ARNOLD.

How shall we revenge our humiliation ?

WILLIAM.

Every iniquitous power is not durable.

ARNOLD.

What auxiliaries shall we have
Againts our oppressors ?

WILLIAM.

Dangers ! [sands.
We have but one against us—our enemies have thou-

ARNOLD, *showing William the house where his wife and son are living.*

Think what thou wilt lose.

WILLIAM.

No matter !

ARNOLD.

What glory will we have if we don't succeed ?

GUILLAUME.
Je ne sais trop ce que c'est que la gloire,
Mais je connais le poids des fers.
ARNOLD.
Ton espérance....
GUILLAUME.
Est la victoire.
ARNOLD.
Nous serions libres!
GUILLAUME.
C'est mon vœu!
ARNOLD.
Mais où combattre?
GUILLAUME.
Dans ce lieu.
Je te l'ai dit: plus de crainte servile!
ARNOLD.
Vaincus, quel sera notre asile?
GUILLAUME.
La tombe!
ARNOLD.
Et notre vengeur?
GUILLAUME.
Dieu!
ARNOLD, *à part.*
Ah! Mathilde, idole de mon âme! etc.
ARNOLD.
Du combat, quand sonnera l'heure,
Ami, je serai prêt.
[*Le cor se fait entendre, Arnold cherche à s'éloigner.*)
GUILLAUME.
Demeure.
ARNOLD.
O contre-temps fatal!
GUILLAUME.
Melcthal! Melcthal!
[*Le cor résonne de nouveau.*]
ARNOLD.
Qu'entends-je?
GUILLAUME.
C'est Gesler! quoi! tandis qu'il nous brave,
Voudrais-tu, volontaire esclave,
D'un regard dédaigneux implorer la faveur?
ARNOLD.
Quel sévère langage!
Pour moi c'est un outrage!
Je veux sur son passage
Braver l'insolent oppresseur.
GUILLAUME.
Point d'entreprise téméraire;
Ah! ta patrie! il faudra la venger!
ARNOLD, *à part.*
Mon père! mon pays! ma tendresse! Que faire?
GUILLAUME.
Il hésite! il pâlit! Quel est donc ce mystère?
ARNOLD, *à part,*
O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère,
Mais à la vertu je me rends!
(*Haut*)—Haine et malheur à nos tyrans!
GUILLAUME.
Entends, au loin les chants de l'hyménée;
N'attristons pas la fête des pasteurs;
A leurs plaisirs ne mêlons pas de pleurs;
Et que, du moins pendant une journée,
Un peuple échappe à ses malheurs!
ARNOLD, *à part.*
A ses regards cachons mes pleurs!
O ciel! tu sais si Mathilde m'est chère;
Mais à la vertu je me rends!
Haine et malheur à nos tyrans!
GUILLAUME, *à part.*
De mon secret il est dépositaire,
Mais il combattra dans nos rangs;
Haine et malheur à nos tyrans!

WILLIAM.
I do not know what glory we may gain,
But I know the weight of our chains.
ARNOLD.
What hope hast thou?
WILLIAM.
Victory!
ARNOLD.
Should we be free?
WILLIAM.
It is my vow!
ARNOLD.
But where shall we fight?
WILLIAM.
In this place.
I have told thee to let no more base fears assail us?
ARNOLD.
What asylum shall we have in case we are vanquished
WILLIAM.
The grave!
ARNOLD.
Who will revenge us?
WILLIAM.
God!
ARNOLD, *aside.*
Oh! Mathilda, idol of my soul, &c.
ARNOLD.
When the hour for strike does sound,
I'll be ready.
(*The horn is heard—Arnold tries to go away.*)
WILLIAM.
Stay!
ARNOLD.
Oh, fatal disappointment!
WILLIAM.
Melcthal! Melchtal!
(*Horn sounds again.*)
ARNOLD.
What do I hear?
WILLIAM.
Here is Gesler. What! When he defies
Woultds thow—volontary slave!
Ask the favour of a contemptuous look?
ARNOLD.
What severe language;
'Tis insulting to me!
I will, on his passage,
Defy this insolent oppressor.
WILLIAM.
No temerarious enterprise; [revenge her.
Keep your courage for your country—you must
ARNOLD, *aside.*
My father—my country—my love. What shall I do?
WILLIAM.
He hesitates—he turns pale. What can be this
ARNOLD, *aside.* [mystery?
Heaven! thou know'st how I love Mathilda.
And I yield to virtue!
(*Aloud*)—Hatred and death to the tyrants;
WILLIAM.
Hear afar the songs of marriage;
Let us not sadden the shepherd's festival,
Let us not shed tears during their pleasures.
At least, during this day,
Let them not think of their misfortunes.
ARNOLD, *aside.*
Let us conceal our tears from them.
Heaven thou know'st how I love Mathilda;
But I yield to virtue!
Hatred and death to tyrants!
WILLIAM, *aside.*
I have entrusted him with my secret.
But he will fight in our ranks;
Hatred and death to the tyrants!

SCENE VI.

LES PRECEDENS, MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY.

LE CHŒUR ET HEDWIGE.

Sur nos têtes le soleil brille,
Et semble s'arrêter au milieu de nos cours,
Pour voir la fête de famille.
Vénérable Melcthal, honneur des anciens jours !
C'est à vous de bénir leurs pudiques amours.

MELCTHAL.

Quand le ciel entend votre promesse,
Est-ce à moi de la consacrer?

GUILLAUME.

Oui, rendre hommage à la vieillesse,
Mon Dieu, c'est encor t'honorer !

(*On conduit le vieux Melcthal sous un dome de verdure préparé pour lui.*)

CHŒUR.

Ciel, qui du monde est la parure,
Pour eux fais luire un doux augure;
Vois, leur tendresse est aussi pure
Que ta lumière en un beau jour !

ARNOLD, *à part.*

Qu'ils sont heureux ! quel chaste amour !
(*Le bruit du cor se rapproche.*)

GUILLAUME.

Encor Gessler !

ARNOLD, *sortant sans être aperçu.*

Courons !

SCENE VII.

LES PRECEDENS, excepté ARNOLD.

GUILLAUME, *à part.*

Ah ! quel tourment j'endure !
(*Haut*)—Je ne vois plus Arnold.

JEMMY.

Il nous quitte.

GUILLAUME.

Il me fuit;
Il me dérobe en vain le trouble qui le suit.
(*A Hedwige.*)
Je cours l'interroger; toi ranime la fête.

HEDWIGE.

Tu me glaces de crainte, et tu parles de fête !

GUILLAUME, *bas.*

Qu'elle cache aux tyrans le bruit de la tempête !
Etouffe-la sous des accens joyeux :
Elle ne doit gronder pour eux
Qu'en tombant sur leur tête !

[*On s'exerce au jeu de l'arc.*]

CHŒUR.

Gloire, honneur au fils de Tell !
Il obtient le prix de l'adresse.

JEMMY.

Ma mère !

HEDWIGE.

O moment plein d'ivresse !
Il obtient le prix de l'adresse,
C'est l'héritage paternel.

CHŒUR.

Enfans de la nature,
Le simple habit de bure
Nous tient lieu de l'armure
Qui défend les guerriers !
Mais au but qui l'appelle
Notre flèche est fidèle,
Et l'espoir avec elle
Repose en nos foyers.

SCENE VIII.

LES PRECEDENS, LEUTHOLD, *portant une hache sur laquelle il s'appuie.*

JEMMY.

Pâle et tremblant se soutenant à peine.
Ma mère, un pâtre vient vers nous.

SCENE VI.

SAME, MELCTHAL, JEMMY, HEDWIGE.

CHORUS. and HEDWIGE.

The sun shines upon our heads, and seems to remain
To look upon our festival. [motionless,
Venerable Melcthal, honor of old men,
It is your duty to bless their pudic love.

MELCTHAL.

Since Heaven hears your vows,
'Twere vain for me to bless them.

WILLIAM.

Yes, to honor old age
Is to honor God.

(*They conduct old Melcthal under a throne of green branches.*)

CHORUS.

Heaven, wonder of the creation,
Send them a good omen !
Look, their love is as pure
As the sun on a fine day.

ARNOLD, *aside*

How happy they are ! What chaste love !
(*Horn heard still nearer.*)

WILLIAM.

There is Gesler !

ARNOLD, *aside*

I go ! (*Ships out.*)

SCENE VII.

SAME, but ARNOLD.

WILLIAM, *aside.*

What torture rends my heart !
(*Aloud.*) Where is Arnold ?

JEMMY.

He has just left us.

WILLIAM.

He leaves me;
In vain he would conceal his trouble.
I will go and ask an explanation.
(*To his wife.*)
Revive thou the joy.

HEDWIGE.

Thou frighten'st me, and wish me to be joyful.

WILLIAM, *in a low tone.*

Let our tyrants be ignorant of our intentions.
We must conceal our projects under joyful accents.
They must only know the evil that threatens them
When we strike the blow.

(*Several Suiss practice archery.*)

CHORUS.

Glory ! honor to Tell's son !
He has obtained the premium by his skill.

JEMMY.

Mother !

HEDWIGE.

Oh, happy moment ! he has obtained the premium for the most skill,
As did his ancestors so often.

CHORUS.

Children of nature,
Our simple clothes
Are the armour
By which our warriors are protected !
But our arrows always hit
The object we aim at.
And with them peace
Reigns with us.

SCENE VIII.

SAME. ENTER LEUTHOLD, *with an axe on which he leans.*

JEMMY.

Pale and trembling—scarcely able to walk,
A shepherd is coming this way. Look, mother !

RUODI.

C'est le brave Leuthold; quel malheur nous l'amène?

LEUTHOLD.

Sauvez-moi! sauvez-moi!

HEDWIGE.

Que crains-tu?

LEUTHOLD.

Leur courroux!

HEDWIGE.

Leuthold, quel pouvoir te menace?

LEUTHOLD.

Le seul qui n'a jamais fait grâce,
Le plus cruel, le plus affreux.
O mes amis! sauvez-moi de ses coups!

MELCTHAL.

Qu'as-tu fait?

LEUTHOLD.

Mon devoir. De toute ma famille
Le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille:
Du gouverneur un infâme soutien,
Un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre:
Lui, me ravir mon dernier bien!
Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre;
Voyez-vous ce sang? c'est le sien!

MELCTHAL.

Il eut le courage d'un père:
Mais pour lui du tyran redoutons la colère.

LEUTHOLD, *à Ruodi.*

Un refuge assuré m'attend sur l'autre bord.
Conduis-moi

RUODI.

Ce torrent, cette roche,
Du rivage opposé ne permet point l'approche:
Affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

LEUTHOLD.

Ah! puisses-tu, barbare, à ton heure dernière,
Trouver Dieu sourd à ton remord,
Comme tu l'es à ma prière!

CHŒUR DE SOLDATS, *dans l'éloignement.*

Leuthold! malheur à toi, malheur!

SCENE IX.

LES PRECEDENTS, GUILLAUME.

GUILLAUME, *rentrant.*

Arnold a disparu, mes pas n'ont pu l'atteindre.

LEUTHOLD.

Grand Dieu, sois mon libérateur!

GUILLAUME.

J'entends menacer et se plaindre.

CHŒUR, *en dehors.*

Leuthold! malheur à toi, malheur!

LEUTHOLD

Guillaume le destin m'accable;
On me poursuit, je ne suis point coupable,
Je meurs pourtant si je ne fuis soudain;
Pour mon salut il n'est qu'un seul chemin.
(*Il lui montre le bord opposé.*)

GUILLAUME.

Ta barque est là, Ruodi, tu l'entends.

LEUTHOLD.

C'est en vain;
Comme le gouverneur il est impitoyable.

GUILLAUME.

Du ciel il méconnaît la loi,
Il te refuse! eh bien, suis-moi!

CHŒUR DE SOLDATS, *se rapprochant.*

C'est du sang que le meurtre exige.
Malheur à toi, Leuthold!

GUILLAUME.

Hâtons-nous, les voilà!
Adieu!

HEDWIGE.

Tu vas périr.

RUODI.

It is the courageous Leuthold. What misfortune brings him here?

LEUTHOLD.

Help! Help!

HEDWIGE.

What fear'st thou?

LEUTHOLD.

Their fury!

HEDWIGE.

Leuthold, by whose fury art thou threatened?

LEUTHOLD.

That from which no pity is obtained?
The most cruel! The most terrible!
O my friends! Save me from their anger!

MELCTHAL.

What hast thou done?

LEUTHOLD.

My duty! Of all my children,
Heaven hath left me but one—a daugter.
An infamous creature of the Governor.
A soldier wished to rob her from me—I have protected her!
He wished to deprive me of my last hope—
I struck him with my axe!
Look at this blood, 'tis the blood of that ruffian.

MELCTHAL.

He has the courage of a father;
But we fear the tyrant's anger against him.

LEUTHOLD, *to Ruodi.*

I will find a secure retreat on the other shore.
Conduct me in thy boat.

RUODI.

This torrent which rushes so, prevents me landing.
[on the opposite shore:
To defy this danger would be running to death.

LEUTHOLD.

Oh, Cruel! When thy last hour doth come,
I pray the Lord will listen moore freely to thy supplications
Than to mine.

CHORUS OF SOLDIERS (*afar.*)

Leuthold! Leuthold! woe to thee!

SCENE IX.

SAME. WILLIAM.

Re-enter WILLIAM.

Arnold has disappeared—I cannot find him.

LEUTHOLD.

Oh Lord, be my deliver!

WILLIAM.

I hear threatening there—and praying here.

CHORUS. *outside.*

Leuthold! Leuthold! woe to thee!

LEUTHOLD.

William—fatality crushes me—I am persecuted,
I am not guilty,
I'll meet death if I do not immediately fly,
There is but one way left.
(*Points to opposite shore.*)

WILLIAM.

Thy boat is there, Ruodi—listen to his supplications

LEUTHOLD.

You pray in vain,
He his implacable as our governor.

WILLIAM.

He has forgotten the laws of humanity—
He refuses—well, follow me.

CHORUS OF SOLDIERS, *approaching.*

Blood is wanted to punish a murderer.
Leuthold! woe to thee!

WILLIAM.

Let us haste
They are coming Farewell!

HEDWIGE.

Thou wilt die!

GUILLAUME.
Ne crains rien, chère Edwige.
(*Montrant le ciel.*)
Les périls sont bien grands; mais le pilote est là !

SCENE X.

MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY, RUODI, RODOLPHE, SOLDATS *et habitants des Cantons.*

FINAL.

CHŒUR.
Dieu de bonté, Dieu tout-puissant,
De l'oppresseur confonds la rage,
Daigne dérober au naufrage
Le défenseur de l'innocent.

RODOLPHE.
De la justice voici l'heure !

SOLDATS.
De la justice voici l'heure !

RODOLPHE.
Malheur au meurtrier, qu'il meure !

SOLDATS.
Malheur au meurtrier, qu'il meure !

CHŒUR.
Dieu de bonté, Dieu tout-puissant !
De l'oppresseur confonds la rage,
Daigne dérober au naufrage
Le défenseur de l'innocent.

JEMMY, HEDWIGE.
Il est sauvé !

RODOLPHE.
Que vois-je ? O rage !
Il a franchi le funeste passage.

MELCTHAL ET HEDWIGE.
De Dieu je reconnais l'ouvrage.

RODOLPHE.
Leur joie est un nouvel outrage;
Esclaves, malheur à vous tous !

MELCTHAL, JEMMY.
Quelle insolence ! pourquoi l'âge
Ne sert-il pas mieux mon courroux ?

CHŒUR DE SUISSES.
Sur nos têtes gronde l'orage,
Eloignons-nous, éloignons-nous !

RODOLPHE.
Restez; il est plus d'un coupable :
Au meurtrier qui prêta son secours ?
Nommez le traître, il y va de vos jours.

MELCTHAL, JEMMY, HEDWIGE.
Ils vont parler; la terreur les accable.

CHŒUR DE SUISSES.
Braverons-nous sa colère implacable ?

RODOLPHE.
Obéissez, il y va de vos jours.

CŒUR DE FEMMES.
Vierge que les chrétiens adorent,
Entends nos voix, elles t'implorent;
Soustrais au glaive des méchans
Et nos maris et nos enfans !

MELCTHAL.
Ce qu'il a fait nous l'aurions dû faire !
Amis, plus de lâche frayeur !
Il ose agir, osez vous taire !

CHŒUR.
Il ose agir, osons nous taire !

RODOLPHE.
Tremblez, malheur à vous, tremblez !
Nommez le traître, enfin, parlez !

MELCTHAL.
Dis au tyran que cette terre
Ne porte pas de délateur.

RODOLPHE.
Qu'on saisisse ce téméraire !
Il brave en nous le gouverneur.

WILLIAM.
Do not fear, dear Hedwige,
(*Pointing to heaven.*)
The danger is great, but my pilot is there !

SCENE X.

MELCTHAL, HEDWIGE, JEMMY, RUODI, RODOLPH, SOLDIERS AND SWISS.

FINAL.

CHORUS.
Kind and Almighty Lord
Confound the oppressor's rage !
And protect against shipwreck
The innocent's defensor.

RODOLPH.
Now is the hour of jusitce !

SOLDIERS.
Now is the hour of justice !

RODOLPH.
Death to the murderer !—he must die !

SOLDIERS.
Death to the murderer ! he must die !

CHORUS.
Kind and Almighty Lord,
Canfound the oppressor's rage,
And protect against shipwreck
The innocent's defensor.

JEMMY AND HEDWIGE.
They are safe !

RODOLPH.
What do I see ? Oh ! fury !
He escaped the dangerous shelf.

MELCTHAL AND HEDWIGE.
In this, I recognize the power of the Lord.

RODOLPH.
Their joy is offensive to me—
Slaves ! death will punish your audacity.

MELCHTAL, JEMMY.
How insolent they are ! Our age prevents
Us from showing our anger.

CHORUS OF SWISS.
The tempest threaten us !
Let us leave this place !

RODOLPH.
Stay ! other person in guilty amongst you
Who has aided the murderer ?
Tell me the name of the traitor ?—he must die !

MELCTHAL, JEMMY, HEDWIGE.
They will speak, they are so frightened.

CHORUS OF SWISS.
Shall we defy his fury ?

RODOLPH.
Obey or your life are in danger.

CHORUS OF WOMEN.
Virgin—adored by the christians,
Listen to our voices.
We supplicate thee, to save from their swords
Our husbands—our children.

MELCTAHL.
What he has done—we all would have done !
Friends—no more base fear !
He has dared act—Let us dare be silent !

CHORUS.
He has dared act—Let us dare be silent !

RODOLPH.
Tremble ! death threatens you—tremble !
Speak the traitor's name—speak !

MELCTHAL.
Tell the tyrant no traitor
Is amongst us Swiss !

RODOLPH.
Seize this temerarious man,
He dares defy our governor.

CHŒUR DE SOLDATS.

Que du ravage,
Que du pillage,
Sur ce rivage
Pèse l'horreur !
Honte et misère
Sont le salaire
Que ma colère
Lègue au malheur !

JEMMY.

Si du pillage,
Si du ravage
Sur ce rivage,
Pèse l'horreur!
Vil mercenaire,
L'arc de mon père
Peut nous soustraire
A la fureur !

(Les soldats s'emparent de Melcthal; les Suisses cherchent à le délivrer, mais ils sont sans armes, et l'on entraîne violemment sous leurs yeux le vieillard qu'ils voudraient suivre, quand une haie de hallebardes les arrête. La toile tombe.

Fin du Premier Acte.

CHORUS OF SOLDIERS.

Let us lay waste,
Let us ruin
This country,
By desesperate revenge
Their shame and poverty
Will be the only thing
Our danger
Will leave here.

JEMMY.

If you lay waste,
If you ruin
This country,
Vile mercenaries!
My father's arrow
Can delivor us
From your fury!

[The soldiers seize Melcthal. The Swiss wish to deliver him, but they are without arms, and the old man is taken away. Halberdiers prevent them. Curtain falls.

End of the First Act.

ACTE DEUXIEME.

[*Le théâtre représente les hauteurs Rutli.—Il est nuit.*]

SCENE I.

CHASSEURS, *portant des torches.*

CHŒUR.

Quelle sauvage harmonie
Au son des cors se marie !
Le cri du chamois mourant
Se mêle au bruit du torrent.
L'entendre exhaler sa vie,
Est-il un plaisir plus grand ?
Des tempêtes la furie
N'a rien de plus enivrant !

CHŒUR DES PATRES, *au loin dans les montagnes.*

Au sein du lac qui rayonne
Le soleil fuit :
Des monts que la neige couronne
L'éclat s'évanouit.
Du village la cloche sonne,
C'est notre retour qu'elle ordonne;
Voici la nuit !

CHŒUR DES CHASSEURS.

Quel est ce bruit ?
Des pâtres la voix monotone
De nouveau nous poursuit ;
Du gouverneur le cor résonne,
C'est notre retour qu'il ordonne.
Voici la nuit ! (*Ils sortent.*)

ACT THE SECOND.

[*The stage represents the top of the mountains of Rutli.—It is night*]

SCENE I.

ENTER HUNTSMEN, *bearing torches.*

CHORUS.

What a wild harmony
Unites its acents to those of horns !
The cry of the dying doe
Is mingled with the torrent's bubbling;
Hunters are pleased
To see the stag's agony;
Nothing is more pleasing,
Even the noise of the tempest !

CHORUS OF SHEPHERDS, *afar on the mountains.*

In the brightening lake
The sun dissappears,
The shine of snow on the mountain
Is no more seen !
Our village bell resounds,
It is a signal for our return;
It is night !

HUNTER'S CHORUS.

What is that noise ,
We hear again?
The monotonous voice of shepherds
The Govornor's horns resounds.
It is the night ! (*Exunt all*)

SCENE II.

MATHILDE, PAGES.

Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître;
Mon cœur n'a point trompé mes yeux;
Il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.
Je tremble ! s'il allait paraître !
Quel est ce sentiment profond, mystérieux,
Dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être ?
Arnold ! Arnold ! est-ce bien toi,
Simple habitant de ces campagnes,
L'espoir, l'orgueil de tes montagnes,
Qui charme ma pensée et cause mon effroi ?
Ah ! que je puis au moins l'avouer à moi-même !
Melcthal, c'est toi que j'aime;
Sans toi j'aurais perdu le jour;
Et ma reconnaissance excuse mon amour.

SCENE II.

MATHILDA, PAGES.

They live the place at last ! I think I have recognized
My heart has not been deceived by my eyes ! [him.
He has followed me : he his near this spot.
I tremble ! Will he come ?
What is this deep and mysterious feeling
Which fills my heart ?—perhaps I also love.
Arnold ! Arnold ! It is in deed thou;
Simple inhabitant of this country,
The hope ! the pride of those mountains,
Who charms my mind and frightens me ?
I wish I could at least, confess it myself !
Melcthal, I love but thee,
Without thy succour I would have perish'd
And my gratitude is excused by my love.

Romance.

Sombre forêt, désert triste et sauvage,
Je vous préfère aux splendeurs des palais :
C'est sur les monts, au séjour de l'orage,
Que mon cœur peut renaître à la paix;
Mais l'écho seulement apprendra mes secrets !
Toi, du berger astre doux et timide,
Qui, sur mes pas, viens semant tes reflets,
Ah ! sois aussi mon étoile et mon guide !
Comme Arnold, tes rayons sont discrets,
Et l'écho seulement redira mes secrets.

Song.

Dark forest, sad and wild desert,
I prefer you to the splendor of palaces;
It is on the mountains—the abode of tempests
That my heart can feel at peace;
But echo alone shall know my secret !
Thou sweet and modest star of shepherds,
Showering thy beams around my steps,
Be thou to me a guide, a guardian star;
As Arnold—thy beams are discreet;
And the only echo will repeat my secrets.

SCENE III.

ARNOLD, MATHILDE.

ARNOLD.

Ma présence pour vous est peut-être un outrage ?
Mathilde, mes pas indiscrets
Ont osé jusqu'à vous se frayer un passage.

MATHILDE.

On pardonne aisément les torts que l'on partage;
Arnold, je vous attendais.

ARNOLD.

Ce mot, où votre âme respire,
Je le sens trop, la pitié vous l'inspire,
Vous plaignez mon égarement :
Je vous offense en vous aimant;
Que ma destinée est affreuse !

MATHILDE.

La mienne est-elle plus heureuse ?

ARNOLD.

Il faut parler, il faut, dans ce moment
Si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
Que la fille des rois apprenne à me connaître :
J'ose le dire avec un noble orgueil,
Pour vous le ciel m'avait fait naître.
D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;
Il s'élève entre nous de toute sa puissance;
Je puis le respecter, mais c'est en votre absence;
Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
D'abandonner ma patrie et mon père,
D'aller mourir sur la terre étrangère,
De choisir pour tombeau des bords inhabités,
Prononcez sur mon sort, dites un mot :

MATHILDE, *tendrement.*

Restez !

Duo.

Oui, vous l'arrachez à mon âme
Ce secret qu'ont trahi mes yeux;
Je ne puis étouffer ma flamme,
Dût-elle nous perdre tous deux !

ARNOLD.

Il est donc sorti de son âme
Ce secret qu'ont trahi ses yeux !
Sa flamme répond à ma flamme,
Dût-elle nous perdre tous deux !
(*A Mathilde.*)
Mais entre nous quelle distance,
Que d'obstacles de toutes parts !

MATHILDE.

Ah ! ne perdez pas l'espérance :
Tout vous élève à mes regards.

ARNOLD.

Doux aveu ! ce tendre langage
De plaisir enivre mon cœur.

MATHILDE.

Je le chéris, tout me présage
Près de lui des jours de bonheur.
(*A Arnold.*)
Retournez aux champs de la gloire,
Volez à de nouveaux exploits :
On s'ennoblit par la victoire;
Elle justifiera mon choix.

ARNOLD.

Je pars, je cours chercher la gloire,
C'est un tribut que je vous dois;
Puis-je douter de la victoire
Lorsque j'obéis à vos lois?

SCENE III.

ARNOLD, MATHILDE.

ARNOLD.

My presence is perhaps offensive to you ?
Mathilda, my indiscreet steeps
Have dared follow you here.

MATHILDA.

One easely pardons the fault that one shares;
Arnold, I awaited you.

ARNOLD.

That word which is the expression of your soul,
I understand it, you speak thus, in compassion :
You pity my error,
To love you is an offence;
How horrible is my situation !

MATHILDA.

Is mine happier ?

ARNOLD,

I must speak,—in the moment
So cruel and so sweet, so dangerous perhaps,
The king's daughter must know me,
I dare say with a noble pride;
The heavens have created me for you.
I have measured the distance
Of the fatal prejudice which separates us.
Its height between us is powerfull !
I feel it only when you are absent.
Mathilda. order me to fly far from here,
To abandon my country, my father,
To die in some foreign land,
To choose for my grave an uninhabited shore;
My fate is in your hands; speak but a word :

MATHILDA, *with love.*

Stay !

Duo.

You ! you draw from my soul
This secret betray'd by my eyes !
I can't extinguish my love,
Notvithstanding it would be fotal to us !

ARNOLD.

I know in this moment,
The secret betrayed by her eyes !
Her love answers to mine,
Notwiththtanding it would be fatal to us !
(*To Mathilda*)
But what a distance separates us,
How many obstacles are between us !

MATHILDA.

Ah ! do not loose hope !
I think your rank is equal to mine.

ARNOLD.

Sweet confession ! these lovely words
Give joy and pleasure to my heart !

MATHILDA.

I cherish him, everything fortells me
Happy days near him !
(*To Arnold.*)
Return to the fields of glory,
Return to new exploits,
The nobless is gained by victory,
My choice will be thus justified !

ARNOLD.

I leave, to acquire fame;
It is a gift I owe to you;
Can I have a doubt of victory,
Since I obey your wishes ?

Ensemble.

MATHILDE.

Dans celle qui t'aime,
Oui, c'est l'honneur même
Qui dicte sa loi.
Mathilde, constante,
Ira sous la tente
Recevoir ta foi.

ARNOLD.

Dans celle que j'aime,
Oui, c'est l'honneur même
Qui dicte sa loi.
Mathilde, constante,
Viendra sous la tente
Recevoir ma foi.

MATHILDE.

On vient, séparons-nous.

ARNOLD.

Vous reverrai je encore?

MATHILDE.

Oui, demain.

ARNOLD.

O bonheur!

MATHILDE.

Quand renaîtra l'aurore,
Dans l'antique chapelle, en présence de Dieu,
J'entendrai ton dernier adieu.

ARNOLD.

Que de bienfaits!

MATHILDE.

Je vous quitte, on s'avance.

ARNOLD.

Ciel! Walter et Guillaume, ah! fuyez leur présence.
[*Mathilde sort.*]

Together.

MATHILDA.

In the heart of the one who loves thee;
Yes! the honor itself
Orders this wish.
Mathilda will be constant;
She will keep
Her sould—her faith.

ARNOLD.

In the heart of the one who loves me,
Yes! the honor itself
Orders this wish!
Mathilda will be constant;
She will keep for me
Her soul—her faith.

MATHILDA.

They come—we separate!

ARNOLD.

Shall I see you again?

MATHILDA.

Yes, to-morrow!

ARNOLD.

Oh happiness!

MATHILDA.

When the twilight revives,
Go to the gothic chapel—in presence of God,
I will receive thy last adieu!

ARNOLD.

How to thank thee?

MATHILDA.

They come! I must leave thee

ARNOLD.

Heavens! Walter and William; oh! avoid their presence!
[*Exit Mathilda.*]

SCENE IV.

ARNOLD, GUILLAUME, WALTER FURST.

GUILLAUME.

Tu n'étais pas seul en ces lieux?

ARNOLD.

Eh bien?

GUILLAUME.

Nous craignons de troubler un si doux entretien.

ARNOLD.

Je ne m'informe pas de vos desseins.

WALTER.

Peut-être
Plus qu'un autre, dois-tu chercher à les connaître.

GUILLAUME.

Non; qu'importe à Melcthal s'il déserte nos rangs,
S'il aspire en secret à servir nos tyrans?

ARNOLD.

Qui te l'a dit?

GUILLAUME.

Ton trouble, et Mathilde et sa fuite.

ARNOLD.

On m'épie, et c'est toi?

GUILLAUME.

Moi-même; ta conduite
A jeté le soupçon dans ce cœur alarmé.

ARNOLD.

Mais si je l'aime?

WALTER.

Grand Dieu!

ARNOLD.

Mais si j'étais aimé!
Tes soupçons?....

SCENE IV.

ARNOLD, WILLIAM, WALTER FURST

WILLIAM.

Thou wert not alone in this place?

ARNOLD.

Well—

WILLIAM.

We fear to disturb thy sweet conversation.

ARNOLD.

I do not understand your desings.

WALTER.

May be
More than any other;
Thou ought to try to understand them.

WILLIAM.

No, what cares Melcthal if he deserts our ranks?
If he wishes in secret to serve our tyrants?

ARNOLD.

Who told you so?

WILLIAM.

Thy trouble, and Mathilda's flight.

ARNOLD.

I am watched, and it is by thee?

WILLIAM.

Myself! thy conduct made me suspect thee.

ARNOLD.

But if I love?

WALTER.

Heavens!

ARNOLD.

But if I am loved?
Thy suspicions—

GUILLAUME.
Seraient vrais !
ARNOLD.
Mon amour ?....
WALTER.
Est impie !
ARNOLD.
Mathilde ?
GUILLAUME.
Elle est notre ennemie !
WALTER.
Parmi nos oppresseurs elle a reçu la vie.
GUILLAUME ET WALTER.
Et Melcthal lâchement embrasse ses genoux !
ARNOLD.
Mais de quel droit votre aveugle furie ?—
GUILLAUME.
Nos droits ? un mot te les apprendra tous :
Sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ?
ARNOLD.
Vous parlez de patrie, il n'en est plus pour nous !
Je quitte ce rivage
Qu'habitent la discorde, la haine et la peur,
Dignes filles de l'esclavage;
Je cours dans les combats reconquérir l'honneur.
GUILLAUME.
Quand l'Helvétie est un champ de supplices
Où l'on moissonne nos enfants;
Que de Gesler tes armes soient complices;
Meurs pour nos bourreaux triomphants !
ARNOLD.
Si je meurs c'est pour la victoire,
Ce but sourit à ma fierté;
Mais je vivrai, mais je vaincrai : la gloire
Remplace tout, même la liberté !
WALTER.
Pour toi, Gesler, préludant aux batailles;
D'un vieillard a tranché les jours;
Cette victime attend des funérailles,
Elle a des droits à tes secours.
ARNOLD.
Ah ! quel affreux mystère !
Un vieillard, dites-vous ?
WALTER.
Que la Suisse révère.
ARNOLD.
Son nom ?
WALTER.
Parler c'est te frapper au cœur.
ARNOLD.
Mon père !—
WALTER.
Oui, ton père Melcthal, l'honneur de nos hameaux,
Ton père, assassiné par la main des bourreaux !

Trio.

ARNOLD.
Qu'entends-je ? o crime ! hélas ! j'expire !
Ses jours qu'ils ont osé proscrire
Je ne les ai pas défendus !
Mon père tu m'as dû maudire !
De remords mon cœur se déchire !
O ciel ! je ne verrai plus !
GUILLAUME ET WALTER.
Il chancelle, à peine il respire,
Il frémit, le remords le déchire;
De l'amour, tous les nœuds sont rompus,
Son effroi remplace son délire,
Son malheur le rend à ses vertus.

WILLIAM.
Would be true.
ARNOLD.
My love?—
WALTER.
Is impious !—
ARNOLD.
Mathilda—
WILLIAM.
Is our enemy—
WALTER.
She was born among our oppressors.
WILLIAM and WALTER.
And Melcthal as a coward, kneels at her feet !
ARNOLD.
But what right has your blind fury—
WILLIAM.
Our rights ? A single word will teach them to you;
Knowest thou well the love of thy country ?
ARNOLD.
You speak of the country which exist for us no more
I leave this shore,
This dwelling of disorder, hatred and fear !
Who are the worthy daughters of slavery
I go to fight and recover my honor.
WILLIAM.
When the Helvetia is a field of suffering,
Where our children are cast off,
Let thy arms be united to Gesler's,
Die for our triumphant tyrants !
ARNOLD.
If I die, it is for victory !
That is the aim of off my pride;
But I shal live; I shall conquer;
Glory ! is all—even liberty !
WALTER.
Gesler wishing to struggle,
Has cut off the life of one old man,
That victim for his funeral is waiting,
He has tome right to thy elp.
ARNOLD.
What an awful mystery !
And old man do you say ?
WALTER.
Beloved by all Helvetia.
ARNOLD.
Is name ?
WALTER.
I ought to conceal it.
WILLIAM.
To speak would make thy heart bleed
ARNOLD.
My father !
WILLIAM.
Yes, thy father, Melcthal, the honor of our village;
Thy father killed by the hands of tyrants !

Trio.

ARNOLD.
What do I hear, Arnold ?
Crime ! alas I expire !
I have not protected
His days that they proscribed !
Father, I have deserved thy malediction !
Remorse is in my desolate heart !
Heavens ! I hall never see thee more.
GUILLAUME AND WALTER.
He creathes hurriedly,
He trembles, remorse is in his heart :
His love is extinguished,
His delirium is changed to horror,
His misfortune will render him his virtue.

ARNOLD.
Il est donc vrai ?
WALTER.
J'ai vu le crime.
ARNOLD.
Toi ?
WALTER.
J'ai vu se débattre et tomber la victime.
ARNOLD.
Grand Dieu ! que faire ?
GUILLAUME.
Ton devoir !
ARNOLD.
Il faut mourir !
GUILLAUME.
Il faut vivre !
ARNOLD.
Eh bien ! contre Gesler servez mon désespoir;
Dans Altorf, voulez-vous me suivre ?
GUILLAUME.
Modère les transports où ton âme se livre.
WALTER.
Reste, et venge à la fois ton père et ton pays.
ARNOLD.
Achevez donc !
GUILLAUME.
La nuit, à nos desseins propice,
Nous entoure déjà d'une ombre protectrice.
Tu vas voir dans ces lieux, que Gesler croit soumis,
Surgir de tous cotés de généreux amis :
Ils comprendront tes larmes.
Au soc de la charrue ils empruntent des armes
Pour conquérir un digne sort,
Ou l'indépendance, ou la mort !

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER.

Oui ! l'indépendance, ou la mort !
(*Ils se donnent la main*).
Embrassons-nous d'un saint délire !
La liberté pour nous conspire;
Des cieux ton / Des cieux mon } père nous inspire,
Vengeons-le, ne le pleurons plus !
Pour son pays quand il expire,
Son beau destin semble nous dire;
C'était aux palmes du martyre
A couronner tant de vertus !

GUILLAUME.

Des profondeurs du bois immense,
Un bruit confus semble sortir.
Ecoutons !
ARNOLD.
Ecoutons !
GUILLAUME.
Silence !
WALTER.
J'entends de pas nombreux la forêt retentir.
ARNOLD.
Le bruit approche.....
GUILLAUME.
Qui s'avance ?

SCENE V.

LES PRECEDENS, *Habitants d'Unterwald.*

CHŒUR D'UNTERWALD, *à demi-voix.*

Amis de la patrie !
GUILLAUME.
O bonheur !

ARNOLD.
It is true, then ?
WALTER.
I saw the crime.
ARNOLD.
Thou ?
WALTER.
I saw the victim struggle and fall.
ARNOLD.
Heavens ! What is to be done ?
WILLIAM.
Thy duty !
ARNOLD.
I must die ?
WILLIAM.
You must live !
ARNOLD.
Well, then ! againts Gesler serves my despair !
Will you follow me to Altorf ?
WILLIAM.
Calm the transports of thy soul.
WALTER.
Remain, and at the same time revenge thy father [and thy country.
ARNOLD.
Now, tell me all !
WILLIAM.
The night favorable to your designs,
Has already around us cast her dark well.
In those places which Gesler things subdued,
Soon thou wilt see generous friends arise :
They will understand thy tears.
They will convert the iron of the plough into weapons
To obtain a better fate,
Independence or death.

WILLIAM, ARNOLD, WALTER.

Yes ! Independence or death !
(*Their hands are united.*)
Let us be excited by a holy courage !
Liberty for us conspire ;
From heaven my, / From heaven thy, } father inspires us,
Let us revenge him, instead of weeping.
When he expires for his country,
His fate seems to tell us :
That martyrdom was the only wreath
To crown so many virtues !

WILLIAM.

A confused noise appears to come
From the deep and immense forest;
Listen !
ARNOLD.
Listen !
WILLIAM.
Silence !
WALTER.
Numerous steps trouble the dark forest.
ARNOLD.
The noise becomes nearer.....
WILLIAM.
Who is coming ?

SCENE V.

SAME. *Habitants of Uterwald !*

CHORUS OF UNNTERWALD (*in low voice.*)

Friends of the country !
WILLIAM.
Oh, good fortune !

ARNOLD.

O vengeance !

GUILLAUME, WALTER, ARNOLD.

Honneur à leur présence !

CHŒUR.

Nous avons su braver, nous avons su franchir
Les périls comme la distance.
Les torrents, les forêts n'ont pu nous retenir;
Notre audace au Rutli nous a fait parvenir
Sous l'escorte de la prudence.

GUILLAUME.

Du canton d'Unterwald, o vous généreux fils !
Ce noble empressement n'a rien qui nous étonne.

WALTER.

On saura l'imiter : de nos frères de Schwitz
J'entends déjà la trompe qui résonne;
De tes enfants sois fier, o mon pays !

ARNOLD.

Oh, revenge!

WILLIAM, WALTER, ARNOLD.

Honor ! honor to their presence !

CHORUS.

We have dared defy the dangers,
Overleap the distant way.
We have come through the torrents and forests ;
By our courage we have arrived on the Rutli
Escorted by our prudence !

WILLIAM.

Generous children, of Unterwald district,
We are not astonished at your noble eagerness.

WALTER.

We shall imitate it, I hear the horn
Of our brothers of Schwitz ;
Oh, my country, be proud of thy children !

SCENE VI.

LES PRECEDENTS, *Habitans de Schwitz.*

CHŒUR DE SCHWITZ.

En ce temps de misère,
Une race étrangère
Epiant nos douleurs,
Nous condamne au mystère.
Que ce bois solitaire
Seul connaisse nos pleurs !

GUILLAUME, *à Arnold et à Walter.*

On pardonne la crainte à de si grands malheurs;
Mais croyez-en mon espérance,
Leurs cœurs répondront à nos cœurs :
Honneur, honneur à leur présence !

GUILLAUME, ARNOLD, WALTER, *et les habitans d'Unterwald.*

Honneur, honneur à leur présence !

WALTER.

Du canton d'Uri nous regrettons l'absence.

GUILLAUME.

Pour dérober la trace de leurs pas,
Pour mieux cacher nos saintes trames,
Nos frères, sur les eaux, s'ouvrent avec leurs rames,
Un chemin qui ne trahit pas.

WALTER.

De promps effets la promesse est suivie,
N'entends-tu pas ?....

GUILLAUME.

Qui vient ?

SCENE VI.

SAME, *Inhabitants of Schwitz.*

CHORUS SCHWITZ.

In this time of despair,
A foreign power
Watching our griefs,
Condemn us to misery.
Let this solitary wood
Only know our tears !

WILLIAM *to Arnold and Walter.*

Fear is pardoned in such great misfortunes;
But believe my hope,
That their hearts will answer to ours;
Let us honor their presence !

WILLIAM, ARNOLD, WALTER *and the inhabitans of Unterwald.*

Let us honor their presence !

WALTER.

We only regard the absence of the inhabitants of Uri.

WILLIAM.

Wishing to conceal their steps,
And our holy conspiration,
Our brothers are coming by the lake,
The only way in which they do not leave their footprints

WALTER.

The promise is kept with faith.
Don't you hear ?

WILLIAM.

Who comes ?

SCENE VII.

LES PRECEDENTS, *Habitants d'Uri.*

CHŒUR D'URI.

Ami de la patrie !

GUILLAUME

Honneur aux soutiens de nos droits !

TOUS, *excepté les habitants d'Uri*

Honneur aux soutiens de nos droits !

CHŒUR GENERAL.

Guillaume, tu le vois,
Trois peuples à ta voix,
Sont armés de leurs droits
Contre un pouvoir infâme !
Parle, et tes fiers accents,
Jaillissant de ton âme,
Soudain en traits de flamme
Embraseront nos sens !

SCENE VII.

SAME, *inhabitants of Uri.*

CHORUS OF URI.

Friends of the country !

WILLIAM.

Honor to the defenders of our rights !

ALL *but the inhabitants of Uri.*

Honor to the defenders of our rights !

GENERAL CHORUS.

William, you see,
Three people at the same time,
Rise with their rights
Against an infamous power.
Speak ! and those noble accents
Will strengthen our courage
Like magic fire !

GUILLAUME, *se plaçant au milieu des députés des trois cantons.*

L'avalanche roulant du haut de nos montagnes,
Lançant la mort sur nos campagnes,
Renferme dans ses flancs
Des maux moins accablants
Que n'en sème après lui chaque pas des tyrans.
C'est à nous, à notre courage,
A purger ce rivage
De maîtres détestés.

CHŒUR DE SCHWITZ.

De la guerre c'est la menace ;
Malgré nous la terreur nous glace.

WALTER.

Où donc est votre antique audace ?
Mille ans, nos aïeux indomptés
Ont défendu leurs vieilles libertés ?
Est-ce en vous que s'éteint leur race ?

CHŒUR DE SCHWITZ.

Malgré nous la terreur nous glace.

GUILLAUME.

Accoutumés aux maux long-temps soufferts,
Si vous ne sentez plus le fardeau de vos fers,
Songez du moins à vos familles,
Vos pères, vos femmes, vos filles
N'ont plus d'asile en vos foyers !

WALTER.

Il n'est plus parmi nous de toits hospitaliers !

GUILLAUME.

Amis, contre ce joug infâme,
En vain l'humanité réclame :
Nos oppresseurs sont triomphants !
Un esclave n'a point de femme !
Un esclave n'a point d'enfants !

CHŒUR GENERAL.

Un esclave n'a point de femme !
Un esclave n'a point d'enfants !
C'est trop souffrir, que faut-il faire ?

ARNOLD, *se réveillant tout-à-coup de l'abattement où il était plongé.*

Venger le trépas de mon père !

CHŒUR.

Quoi ! ton père ?

ARNOLD.

Il est mort !

CHŒUR.

Quel crime était le sien ?

ARNOLD.

Son crime, hélas ! c'est le votre et le mien,
Celui de tous ! il aimait sa patrie !

CHŒUR.

O meurtre abominable, impie !

GUILLAUME.

Soyons dignes enfin du sang dont nous sortons :
Dans l'ombre et le silence
Du glaive et de la lance
Armez les trois cantons !

LE CHŒUR.

Dans l'ombre et le silence,
Du glaive et de la lance
Armons les trois cantons !

GUILLAUME.

Près du lac, quand luiront les signaux de vengeance,
Nous seconderez-vous ?

CHŒUR.

N'en doute pas, oui, tous !

GUILLAUME.

Prêts à vaincre ?

CHŒUR.

Oui, tous !

WILLIAM *in the middle of the deputies of the Three Districts.*

The snow storm falling from the summit of our [mountains,
And burying our valleys,
Brings not evils
Moore dreadful,
Than the step of our tyrants on our native land !
We, by our courage,
Dare drive away from this shore
Our detestable oppressors !

CHORUS OF SCHWITZ.

Your words are threatening of war ;
In spite of ourselves we are frightened!

WALTER.

Where then is our ancient courage ?
For a thousand years our untamed ancestors
Have defended their old rights of liberty ;

CHORUS OF SCHWITZ.

In spite of ourselves we are frightened !

WILLIAM.

You may submit to evils long supported.
Well ! in case you have forgotten the weight of your [chains.
Think at least of your families !
Your fathers, your wives, your daughters,
Have no more an asylum in your houses !

WALTER.

We have no more hospitable residences !

WILLIAM.

Friends ! against this infamous oppression
Humanity calls in vain.
Our tyrants are triumphant !
A slave has no wife !
A slave has no children !

GENERAL CHORUS.

A slave has no wife !
A slave has no children !
It is to much to endure ! What is to be done !

ARNOLD, *recovering.*

Revenge my father's death.

CHORUS.

How ! thy father ?

ARNOLD.

Is death !

CHORUS.

What was is crime !

ARNOLD.

His crime, alas ! was yours and mine,
The crime of all ! he loved his country !

CHORUS.

O abominable, horrid murder !

WILLIAM.

Let us at least be whorty our blood !
With cunning and prudence,
Let us arm the three districts,
With sword and lance !

CHORUS.

With cunning and prudence,
Let us arm the three districts,
With sword and lance !

WILLIAM.

When the signal of revenge brightens near the lake,
Shall you give us aid ?

CHORUS.

No doubt ! Yes ! Ah !

WILLIAM.

Ready to vanquish ?

CHORUS.

Yes ! all !

GUILLAUME.
Que de nos mains les loyales étreintes
Confirment ses promesses saintes !

Serment.

CHŒUR GENERAL.

Jurons, jurons par nos dangers,
Par nos malheurs, par nos ancêtres,
Au dieu des rois et des bergers.
De repousser d'injustes maîtres !
Si parmi nous il est des traîtres,
Que le soleil, de son flambeau,
Refuse à leurs yeux la lumière,
Le ciel, l'accès à leurs prières,
Et la terre, un tombeau !

ARNOLD.
Voici le jour !

WALTER.
Pour nous c'est un signal d'alarmes.

GUILLAUME.
De victoire !

WALTER.
Quel cri doit y répondre ?

ARNOLD.
Aux armes !

GUILLAUME *et* WALTER.
Aux armes !

TOUS.
Aux armes !

Fin du second Acte.

WILLIAM.
Let us shake our faithful hands,
And confirm this holy oath !

Swearing.

GENERAL CHORUS.

Let us swear by our dangers,
By our misfortunes, by our ancestors,
In presence of the King of kings and shepherds,
To repulse our unjust oppressors !
If traitors are amongst us,
May the sun deny to their eyes
The light of his fire !
May the heavens deny their prayers.
And the earth deny to receive them in a grave !

ARNOLD.
The sun will shortly rise.

WALTER.
For us, it is a signal of alarm !

WILLIAM.
Of victory !

WALTER.
What shall be our cry ?

ARNOLD.
To arms !

WILLIAM AND WALTER.
To arms !

ALL.
To arms !

End of Act the Second.

ACTE TROISIEME.

Grande place d'Altorf. Le château-fort de Gesler est au fond. On voit sur le théâtre un trophée composé des armes du Gouverneur, et surmonté de son chapeau.

SCENE I.

GESLER, RODOLPHE. PEUPLE, GARDES, SOLDATS.

CHŒUR D'HOMMES.

Gloire au pouvoir suprême !
Crainte à Gesler qui dispense ses lois !
Oui, c'est l'empereur lui-même,
Qui lance l'anathème
Par sa terrible voix.

CHŒUR DE FEMMES.

Paix au pouvoir qu'on aime !
De Mathilde on chérit les lois !
Qu'est-il besoin de diadême ?
L'amour est un pouvoir suprême
Egal à celui des rois.

GESLER.

Vainement dans son insolence,
Le peuple brave ma vengeance ;
Il doit se soumettre à ma loi.
(*En montrant le trophée.*)
Devant ce signe de puissance
Que chacun se courbe en silence,
Comme on s'incline devant moi !

CHŒUR.

Gloire au pouvoir suprême, etc.

[*On fait passer les habitants par groupe, et on les force a s'incliner devant le trophée.*]

GESLER, *placé sur l'estrade.*

Que l'empire Germain de votre obéissance,
Reçoive le gage aujourd'hui.
Depuis un siècle, sa puissance
Daigne à votre faiblesse accorder un appui.

ACT THE THIRD.

The great square at Altorf. At a certain distance stands a trophy, composed of the Governor's arms, and surmounted with his cap.

SCENE I.

GESLER, RODOLPH, SOLDIERS, MULTITUDE

CHORUS OF MEN.

Praised be the supreme power !
Dreaded be Gesler the dispenser of laws !
Yes, the emperor himself
Speaks in words of thunder
Through his dreaded voice.

CHORUS OF WOMEN.

Peaceful be the cherished sway
Of Mathilda, whose laws we love !
She need have no diadem,
Since that love doth wield a sceptre
Far more potent than a king's.

GESLER.

Vainly shouts the senseless rabble,
Vainly would they brave my laws;
They must still bow to my will.
(*Points to the trophy.*)
Let each one, before this sign,
Bow, in humble silence,
E'en as he would before myself !

CHORUS.

Praised be the supreme power, &c.

[*The inhabitants are compelled to march by groups and to bow before the trophy.*]

GESLER, *standing on the platform.*

May the German empire, of your obedience
Receive a pledge this day.
For a century, its power
Has deigned to support your weakness.

A pareil jour, nos droits, scellés par la victoire,
S'étendirent sur vos aieux.
D'un jour si glorieux,
Par vos chants, par vos jeux,
Célébrez la mémoire.
(*Tyroliennes que des voix seules accompagnent.*)

Tyrolienne.

CHŒUR DE FEMMES.

Toi, que l'oiseau ne suivrait pas!
Ah! ah! etc.
Sur nos accords règle tes pas!
Ah! ah! etc.
Toi, qui n'est pas,
Ah! ah! etc.
De ces climats,
Ah! ah! etc.
Vers nos frimats,
Ah! ah! etc.
Tu reviendras.
Ah! ah! etc.

ACCOMPAGNEMENT D'HOMMES.

A nos chants viens mêler tes pas!
Etrangère
Si légère,
Veux-tu plaire?
Ah! ne fuis pas!
Fleur nouvelle
Est moins belle,
Quand tes pas
S'approchent d'elle!
Ah! ah! etc.

CHŒUR D'HOMMES ET DE FEMMES.

Dans nos campagnes,
Les fils des montagnes
A leurs compagnes
Apprendront tes pas.

This his the aniversary of the day, when sealed by [victory
Our claims were acknowledged by your ancestors.
Now, of that glorious day,
By your songs, by your plays,
Celebrate the memory.
Such is my will!
(*Tyroleans, male et female, singing without accompaniments.*)

Tyrolean Melody.

CHORUS OF WOMEN.

Your steps defy the swallow's wing!
Ah! ah! &c,
Dance lightly while we gaily sing!
Ah! ah! &c.
From fairy land,
Ah! ah! &c.
Although you come,
Ah! ah! &c.
Still you may love,
Ah! ah! &c.
Our colder home.
Ah! ah! &c.

ACCOMPANIEMENT BY MALE VOICES.

Let our wild notes thy light steps guide!
Fairy stranger,
So light footed,
Wouldst thou please us?
Then ne'er go hence.
New blown flowers
Seem less beauteous,
When thy steps
Come near to shame them!
Ah! ah! &c.

CHORUS OF MEN AND WOMEN.

In our regions,
The sons of our monntains,
To their loved ones,
Shall teach thy steps.

SCENE II.

LES PRECEDENTS, GUILLAUME, JEMMY.

RODOLPHE.

Audacieux, incline-toi!

GUILLAUME.

Tu peux, t'armant de sa faiblesse,
Avilir ce peuple, mais moi,
Je ne reconnais pas la loi
Qui me prescrit une bassesse.

RODOLPHE.

Misérable!

CHŒUR DE SUISSES.

O moment d'effroi!
Pour lui nous avons tout à craindre,

RODOLPHE.

Gouverneur, on brave ta loi.

GESLER.

Quel téméraire ose l'enfreindre?

RODOLPHE.

Il est debout devant toi.

GUILLAUME.

Debout! j'honore la puissance,
Quand d'un honteux servage elle nous affranchit;
Mais de mon front l'indépendance,
Devant Dieu seul fléchit.

GESLER.

Traître, obéis ou tremble!
Ma voix et tes périls te menacent ensemble;
Vois ces armes, vois ces soldats.

GUILLAUME.

J'écoute, je regarde, et ne te comprends pas.

SCENE II.

THE SAME, WILLIAM, JEMMY.

RODOLPH.

Daring man, bow thy head!

WILLIAM.

You man, strong by this people's weakness,
Impose vile laws to them; but I
Do not recognize the law
Which prescribes a shameful action.

RODOLPH.

Wretch!

CHORUS OF SWISS.

O fearful moment!
For his life we have all to fear!

RODOLPH.

Governor, thy laws are defied.

GESLER.

Who is the man so bold as to infringe them?

RODOLPH.

There he stands, upright in thy presence.

WILLIAM.

Upright! I honor power,
When from a shameful slavery it frees us;
But this brow ne'er bends in homage,
Save to God alone.

GESLER.

Traitor, obey or tremble! [danger!
Take warning from my voice, take warning from thy
Look at those arms! Look at those soldiers!

WILLIAM.

I listen, I look, and I do not understand thee.

GESLER.

L'esclave, rebelle à son maître,
Ne frémit pas en prévoyant son sort !

GUILLAUME.

Serais-je devant toi, si je craignais la mort ?

RODOLPHE.

Tant d'audace, seigneur, me le fait reconnaître;
C'est Guillaume Tell; c'est ce traître
Qui ravit à nos coups Leuthold le meurtrier.

GESLER.

Saisissez-le !

SOLDATS *hésitans.*

C'est là cet archer redoutable,
Cet intrépide nautonier !

GESLER.

Point de pitié coupable !
C'est là mon prisonnier !

GUILLAUME.

Puisse-il être le dernier !

Quatuor.

GESLER.

Tant d'orgueil me lasse,
La foudre s'amasse;
Sur toi qu'elle passe,
Et tu fléchiras !

RODOLPHE.

Quel excès d'audace !
Il brave, il menace.
Allons, point de grâce !
Désarmons son bras !

(*On retire des mains de Guillaume son arbalète et son carquois.*)

GUILLAUME.

Mortelle disgrâce !
[*Bas-à son fils*] Espoir de ma race,
O toi que j'embrasse,
Porte au loin tes pas !

JEMMY.

Que ta peur s'efface,
C'est ici ma place,
Laisse-moi, par grâce,
Mourir dans tes bras !

GUILLAUME, *à voix basse.*

Rejoins ta mère, je l'ordonne,
Qu'aux sommets de nos monts la flamme brille et donne
Aux trois cantons le signal des combats !

GESLER, *retenant l'enfant.*

Arrête ! leur tendresse éclaire ma vengeance ;
Réponds, toi qui m'oses braver,
C'est ton enfant ?

GUILLAUME.

Le seul !

GESLER.

Tu voudrais le sauver ?

GUILLAUME.

Le sauver, lui ! quel est son crime ?

GESLER.

Sa naissance,
Tes discours, tes projets, ta coupable insolence !

GUILLAUME.

Je t'ai seul offensé, c'est moi qu'il faut punir.

GESLER.

Does the slave rebelling against his master,
Not tremble at is impending doom ?

WILLIAM.

If I feared death, should I be here ?

RODOLPH.

By that daring, sir, I now recognize him !
He his William Tell, that traitor
Who rescued from our hands the murderer Leuthold.

GESLER.

Seize him !

SOLDIERS, *hesitating.*

That is the dreaded archer !
The fearless boatman !

GESLER.

No guilty pity !
He is my prisoner !

WILLIAM.

Would I were thy last !

Quatuor.

GESLER.

So much pride wearies me,
The lightning gathers round thee;
When o'er thy head it threatens,
Thou wilt bow thy head.

RODOLPH.

Unheard of daring !
He defies, he threatens !
No pity now,
Disarm him !

(*They take from William his bow and arrow.*)

WILLIAM.

Unhappy destiny !
(*Low to his son.*)
Hope of my race,
Thee whom I now embrace,
Speed hence !

JEMMY.

Conquer thy fears,
This is my place,
For pity's sake allow me,
To die in thy arms !

WILLIAM, *in a low voice.*

Speed to thy mother, I command thee;
Let the beacon's signal light our mountain tops,
And call the three districts to arms !

GESLER, *detaining the child.*

Hold ! their affection enlightens my revenge;
Answer, thou who dart'st to defy me,
Is this thy chid ?

WILLIAM.

My only child !

GESLER.

Thou would'st save him ?

WILLIAM.

Save him ! what is his crime ?

GESLER.

His birth,
Thy speech, thy projects, thy criminal insolence !

WILLIAM.

I alone have offended thee; punish me alone.

GESLER.

Sa grâce est dans tes mains et tu peux l'obtenir.
Pour un habile archer partout on le renomme;
(*A Rodolphe*)
Sur la tête du fils qu'on place cette pomme,
(*A Tell*)
D'un trait tu vas soudain l'enlever à mes yeux,
Ou vous périrez tous deux!

GUILLAUME.

Que dis-tu?

GESLER.

Je le veux!

GUILLAUME.

Quel horrible décret! sur mon fils!.... je m'égare!
Tu pourrais ordonner, barbare!....
Non, le crime est trop grand!

GESLER.

Obéis.

GUILLAUME.

Tu n'a pas d'enfant!.....
Il est un Dieu, Gesler!

GESLER.

Un maître!

GUILLAUME.

Il nous entend!

GESLER.

C'est trop tard, cède sur l'heure.

GUILLAUME.

Je ne le puis....

GESLER.

Que son fils meure!

GUILLAUME.

Arrête!.... Abominable loi!
Tu triomphes de ma faiblesse;
Le péril de Jemmy m'impose une bassesse,
Gesler, et je fléchis le genou devant toi.
(*Il s'agenouille.*)

GESLER.

Voilà cet archer redoutable,
Cet intrépide nautonier!
La peur l'atteint, un mot l'accable!

GUILLAUME, *se relevant.*

Ce châtiment du moins est équitable:
Tu me punis d'avoir pu m'oublier!

JEMMY.

Mon père, songe à ton adresse.

GUILLAUME.

Ah! je crains tout de ma tendresse.

JEMMY.

Donne ta main, interroge mon cœur:
Sous ta flèche il battra sans peur.

GUILLAUME

Je te bénis en répandant des larmes,
Et je reprends ma force sur ton sein:
Le calme de ton cœur a raffermi ma main.
Plus de faiblesse, plus d'alarme;
Qu'on me rende mes armes:
Je suis Guillaume Tell, enfin!

(On rend à Guillaume son arbalète et son carquois qu'il vide à terre. Il choisit parmi les traits, et en place une sous ses vêtements, sans être aperçu.)

GESLER.

Qu'on attache l'enfant!

(En ce moment on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger, en courant, vers le château.)

GESLER.

His life is in thy hands, if thou can'st save it.
Thou art famed as a skillful archer;
(*To Rodolph.*)
Let an apple be placed on the head of his son.
(*To Tell.*)
With one arrow you must hit that mark
Or else you both shall die!

WILLIAM.

What dost thou say?

GESLER.

Such is my will!

WILLIAM.

Barbarous decree! upon my son! my reason wonders.
Wouldst thou bit me, hearless man?
No, thou canst not order such a crime?

GESLER.

Obey!

WILLIAM.

Thou has not child!
There is a God, Gesler!

GESLER.

There is a master.

WILLIAM, *pointing to heaven.*

He hear us!

GESLER.

No more delays, yield forthwith.

WILLIAM.

I can not.

GESLER.

Le his son die!

WILLIAM.

Hold!—hearless law!—
My weakness yields,
Jemmy's danger compels me to a base action.
Gesler I kneel to thee.
(*He kneels.*)

GESLER.

This then is the dreaded archer;
Fear master him, one word overpowers him.

(WILLIAM, *rising*)

This punishment at least is equitable;
I am punished for forgetting myself.

JEMMY.

Father, remember thy skill.

WILLIAM.

I dread the effects of my love for thee!

JEMMY.

Give me thy hand, feel my heart;
It will beat fearless under my arm.

WILLIAM.

I bless thee with tearful eyes,
And from that find my strength gain:
Thy calmness has made my hand steady.
No more weakness! no more fear!
Return to my weapons:
I am William Tell at last!

[William takes his cross-bow. He stoops to select and arrow, and places one, unseen, under his clothes.]

GESLER.

Let the child be bound!

[Here one of Mathilda's pages is seen to leave the stage and to run toward the castle.]

JEMMY.

Non, non, libre au moins je mourrai.
J'expose au coup fatal ma tête sans murmure.
Et sans pâlir je l'attendrai.

CHŒUR DE SUISSES.

Quoi ! les accents de l'innocence
Ne désarment pas sa vengeance ?

JEMMY, *en voyant son père préparer ses armes.*

Courage, mon père !

GUILLAUME.

A sa voix,
Ma main laisse échapper mes armes,
Mes yeux sont obscurcis de dangereuses larmes....
(*A Gesler.*)
Mon fils !.... que je l'embrasse une dernière fois !

(*Gesler fait un signe d'acquiescement, et Jemmy se rend près de son père.*)

Sois immobile, et vers la terre
Incline un genou suppliant.
Invoque Dieu : c'est lui seul, mon enfant !
Qui dans le fils peut épargner le père.
Demeure ainsi, mais regarde les cieux.
En menaçant une tête si chère,
Cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.
Le moindre mouvement....Jemmy, songe à ta mère!
Elle nous attend tous les deux !

(Jemmy regagne le poteau avec rapidité; Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte. Il vise enfin, tire, et soudain la pomme est loin de l'enfant)

SUISSES.

Victoire ! sa vie est sauvée.

JEMMY.

Mon père !

GUILLAUME.

Ciel !

GESLER.

Qnoi ! la pomme est enlevée !

CHŒUR DE SUISSES.

La pomme est enlevée;
Guillaume est triomphant !

GESLER.

O fureur !

SUISSES.

O bonheur !

JEMMY.

Ma vie est conservée :
Mon père pouvait-il immoler son enfant ?

GUILLAUME.

Je ne vois plus, je me soutiens à peine;
Est-ce bien toi, mon fils ? Je succombe au bonheur.

JEMMY, *entr'ouvrant les vêtements de Guillaume.*

Ah ! secourez mon père !.....

GESLER.

Il échappe à ma haine.
(*Apercevant la seconde flèche.*)
Que vois-je ?

GUILLAUME.

Ah ! j'ai sauvé mon trésor le plus cher !

GESLER.

A qui destinais-tu ce trait ?

GUILLAUME.

A toi, Gesler !

GESLER.

Tremble !

GUILLAUME, *embrassant son fils.*

Je n'ai plus peur.

GESLER.

Rodolphe, qu'on l'enchaîne !

JEMMY.

Bind me? What, an insult.
No, if I must die, let me pie free.
To the fatal blow I expose my head without a murmur.
And shall await without fear.

CHORUS OF SWISS.

What, the voice of innocence
Has no power to disarm his revenge?

JEMMY, (*seeing his father preparing his arms*

Courage, father!

WILLIAM.

At the sound of his voice
My weapon fall from my hands;
My eyes are dimmed with dangerous tears.
(*To Gesler.*)
My son! let me embrace him once more!

(*Gesler nods acquiescence, and Jemmy runs to his father.*)

Be motionless, and to the earth
Bend a supplication knee.
Implore God! he alone, my child,
Can save the father by saving the son.
Remain thus; but turn thy look to heaven,
Aimed towards that head so dear,
This steel might frighten thine eyes.
And the least motion—Jemmy think of thy mother!
She awaits us both!

(Jemmy quickly returns to the post. William casts a mournful eye around. A last he takes aim shoots, and the apple falls from the child's head.)

CHORUS OF SWISS.

Victory! he is saved!

JEMMY.

My father!

WILLIAM.

Heaven!

GESLER.

What! the apple's shot away!

CHORUS OF SWISS.

The apple's shot away,
William is triumphant!

GESLER.

Oh, rage!

SWISS.

Oh, joy!

JEMMY.

My life is saved!
Could my father slay his child?

WILLIAM.

My eyes fail me, my limbs refuse their support;
Is it thou my son? Joy overpowers me.

JEMMY, *unloosing his father's dress.*

Ah! help my father!

GESLER.

He escapes from my hatred.
(*Notices the second arrow.*)
What do I see?

WILLIAM.

I have saved my dearest treasure!

GESLER.

For whom did you keep this arrow?

WILLIAM.

Thyself, Gesler!

GESLER.

Tremble!

WILLIAM, *embracing his son.*

I fear no more!

GESLER.

Rodolph, let him be chained!

SCENE III.

LES MEMES, MATHILDE, PAGES ET FEMMES *de sa suite.*

FINAL.

MATHILDE.

Qu'ai-je appris ? sacrifice affreux !

SUISSES.

Faut-il encor trembler pour eux ?

SOLDATS.

Ils doivent périr tous les deux !

GESLER, *à Mathilde.*

Je n'abrégerai point des jours si misérables,
Je l'ai promis; mais tous deux sont coupables,
Et tous deux dans les fers attendront le trépas.

MATHILDE.

Quoi ! son fils.... un enfant ! seigneur, il faut m'en-
[tendre.

GESLER.

L'ordre est donné, rien ne peut le suspendre !
Le fils aussi !

MATHILDE.

Vous ne le ferez pas !
Au nom de l'empereur, je le prends sous ma garde.
Quant tout un peuple indigné nons regarde,
Osez l'arracher de mes bras !

RODOLPH.

Cédez ! Guillaume au moins nous reste.

FEMMES DE MATHILDE.

Heureux secours ! bonté céleste !

SOLDATS.

Cédons ; Guillaume au moins nous reste.

SUISSES.

Pour toi, Guillaume, o sort funeste !
Des fers puniront ta vertu.

RODOLPHE.

Ils murmurent, les entends-tu ?

GESLER.

L'audace du captif a passé dans leur haine,
Sur les eaux, cette nuit, vers Kusnac je l'entraîne

RODOLPHE.

Sur les eaux ! mais les vents, l'orage ?.....

GESLER.

Vain effroi !
(*En montrant Guillaume enchaîné.*)
L'habile nautonnier n'est-il pas avec moi ?
Au château-fort que le lac environne,
L'attend un supplice nouveau.

PEUPLE.

Grâce ! grâce !

GESLER.

Apprenez comment Gesler pardonne !
Aux reptiles je l'abandonne,
Et leur horrible faim leur répond d'un tombeau.

JEMMY.

O mon père !

GUILLAUME.

O Jemmy !

PEUPLE.

Grâce !

GESLER.

Jamais !

MATHILDE.

Barbare !

SCENE III.

THE SAME, MATHILDA, PAGES, &c.

FINAL.

MATHILDA.

What have I heard ? Horrid sacrifice !

SWISS.

Must we still tremble for them ?

SOLDIERS.

They must both perish.

GESLER, *to Mathilda.*

I will not shorten their miserables lives,
That I have promised; but both are guilty,
Ahd both in prison shall await death.

MATHILDA.

What ! his son ?—a mere child !—my iord you must
[heed me.

GESLER.

The order has been given, nothing can suspend it !
The son also !

MATHILDA.

That shall not be !
In the emperor's name, I take him under my protec-
When an indignant nation loods upon us, [tion.
Dare you smatch him from my arms !

RODOLPH.

Yield ! William remains at last.

WOMEN OF MATHILDA.

Happy rescue ! havenly goodnes !

SOLDIERS.

Let's yield, William at least remains.

CHORUS OF SWISS.

William, what fatal destiny !
A prison shall reward thy virtue.

RODOLPH.

Thy murmur, dost thou hear ?

GESLER.

The prisoner's during has encouraged their hatred,
O'er the lake, to night, to Kusnac we'll bear him.

RODOLPH.

O'er the lake ! but the winds, the storm ?

GESLER.

Causeless fear !
(*Showing William in chains*).
Is not the skilful boatman with me ?
In the castle which the lake surrounds.
A new doom awaits him.

PEOPLE.

Mercy ! Mercy !

GESLER.

Learn how Gesler doth forgive :
To the reptiles I abandon him,
And this horrid hunger secures for him a grave.

JEMMY.

O father !

WILLIAM.

O Jemmy !

PEOPLE.

Mercy !

GESLER.

Never !

MATHILDA.

Heartless wretch !

Ensemble.

GESLER.

L'audace les égare :
De leur sang être avare,
C'est trahir mon courroux.

JEMMY, *à Mathilde.*

Quand l'ordre d'un barbare
D'un père me sépare
Le seconderez-vous ?

SOLDATS, *à Gesler.*

L'audace les égare :
De leur sang être avare,
C'est te perdre avec nous !

MATHILDE.

C'est sa mort qu'il prépare :
De son fils je m'empare;
Qu'il s'éloigne avec nous !

GUILLAUME.

Quand ma mort se prépare,
Que mon fils, o barbare !
Se dérobe à tes coups !

RODOLPHE.

L'audace les égare :
De leur sang être avare,
C'est te perdre avec nous.

(*A Gesler*)—Gesler parle et punis en maître !
Un vil ramas d'esclaves insoumis
Marche vers toi pour délivrer nn traître !

GUILLAUME.

Pour délivrer notre pays !

GESLER.

Soldats ! aux armes !

Révolte des Suisses.—Combat avec les soldats de Gesler.—Les Suisses sont vaincus.

Tableau.

Together.

GESLER.

Their daring anger blims them;
And he who spares their blood,
Betrays my just revenge.

JEMMY, *to Mathilda.*

When a barbarian's anger
Rids me part from a father,
Will you aid is endeavors?

SOLDIERS, *to Gesler.*

Their daring anger blinds them :
And if we spare their blood,
'Twil cause thy ruin and ours.

MATHILDA.

It is his death that he prepares :
His son at least I'll save,
He shall away with us.

WILLIAM.

When my death is impending.
My son at least, barbarian,
Thine anger shall avoid.

RODOLPH.

Their daring anger blinds them,
And if we spare their blood,
'Twill cause thy ruin and ours.

(*To Gesler*)
Gesler's orders—and use of the power of punishment
A vile troop of unsubmitted slaves
March against thee, to deliver this traitor!

WILLIAM.

To deliver our country!

GESLER.

To arms! to arms!

Insurrection of Swiss—Battle with the soldiers of Gesler—the Swiss are subdued.

Tableau.

La Scene change.

SCENE I.

Habitation du vieux Melcthal.

ARNOLD, *seul.*

Ne m'abandonne point, espoir de ma vengeance !
Guillaume est dans les fers, et mon impatience
Presse le moment des combats.
Dans cette enceinte, quel silence !
J'écoute; je n'entends que le bruit de mes pas.
Entrons !.... Quelle terreur secrète !
Devant le seuil, malgré moi je m'arrête;
Je n'y rentrerai pas.

AIR.

Asile héréditaire,
Où mes yeux s'ouvrirent au jour,
Hier encor, ton abri tutélaire
Offrait un père à mon amour.
J'appelle en vain, douleur amère !.....
J'appelle, il n'entend plus ma voix !
Murs chéris qu'habitait mon père,
Je viens vous voir pour la dernière fois.

CHŒUR, *en dehors.*

Vengeance !

ARNOLD.

Quel espoir ! j'entends des cris d'alarmes,
Ce sont mes compagnons, je les vois accourir.

The Scene changes.

SCENE I.

Old Melcthal's residence.

ARNOLD, *alone.*

Hope of revenge, stay in my heart !
William is prisoner, and I am impatient
Awaiting the moment of battle.
What a silence in this enclosure !
I listen; and I hear but the noise of my steps.
Let us enter ! What a secret terror !
In spite of myself, I stay frightened;
Before the entrance !

AIR.

Hall of my ancestors,
Where my eyes saw the light of day,
Yesterday yet thy protecting root
Covered the father I lov'd so much.
I call in vain ! bitter grief !
I call, and he hears not my voice!
Beloved walls ! where my father dwelt,
I see you now for the last time !

CHORUS, *ouside.*

Revenge !

ARNOLD.

A hope ! I hear cries of alarm, [ther !
Here come my companions, I see them hastening hi-

SCENE II.

ARNOLD, *Confédérés.*

CHŒUR.

Guillaume est prisonnier, et nous sommes sans armes
Nous voulons tous le secourir.
Des armes ! des armes !
Et nous saurons mourir.

ARNOLD.

Dès longtemps, Guillaume et mon père
On prévu l'heure des combats :
Sous le rocher, au fond du châtelet solitaire,
Courez armer vos bras !

CHŒUR.

Courons armer nos bras !

ARNOLD.

Non, plus de larmes inutiles,
Plus de plaintes stériles :
Gesler, tu périras !
Pour toi, qui prives ma tendresse
De mon père et de ma maitresse,
Est-ce assez que le trépas ?

LE CHŒUR, *en rentrant.*

Melcthal que ton espoir renaisse !
Enfin le glaive arme nos bras.

ARNOLD.

Amis, amis, secondez ma vengeance,
Si notre chef est dans les fers,
C'est à nous qu'appartient sa défense !
D'Altorf les chemins sont ouverts.
Suivez-moi ! d'un monstre perfide,
Trompons l'espérance homicide;
Arrachons Guillaume à ses coups !
D'un tyran cruel et perfide
Trompons l'espérance homicide :
Cette tâche est digne de nous.

CHŒUR.

La victoire ou le trépas !

—La Toile tombe.—

Fin de Guillaume Tell.

SCENE II.

ARNOLD, *Enter Conspirators.*

CHORUS.

William is prisoner, and we are without arms !
We all will rush to his rescue!
Arms ! arms !
We shall know how to die !

ARNOLD.

A long time since William and my father
Have forseen the hour of battle :
Under the rock, behind you solitary cottage,
Go ! go ! you will find arms !

CHORUS.

Let us go and arm !

ARNOLD.

No more useless tears !
No more futile complaints !
Gesler, thou shalt perish !
For thou, who hadst torn from my tenderness
My father ! my beloved !
Death would be insufficient !

CHORUS.

Melcthal, let thy hope revive ;
At last we have arms !

ARNOLD.

Friends ! friends ! help to my revenge!
If our chief is in prison,
His rescue belongs to us.
The passes of Altorf are open'd.
Follow me ! Of a perfidious monster
Let us deceive the homicidal hope !
Let us rescue William from the tyranny
Of a cruel and perfidious tyrant ;
Let us deceive the homicidal hope !
This task is worthy of us !

CHORUS.

Victory or death!

—Curtain falls.—

End of William Tell.

FINIS.

A. ELIE & CHASSAIGNAC,

78 *CHARTRES STREET* 78

AGENTS OF THE CELEBRATED PIANO FORTES OF H. HERZ.

French, German and American Music.

On peut se procurer, chez Elie & Chassaignac, toutes les brochures d'Opéras en anglais et en français

TIR AU PISTOLET!!! TIR A LA CARABINE!!!

—*RUE ST LOUIS*, 44, *ET ST CHARLES*, 105—

En face le théâtre St Charles,

Tenu par MICHON, proprietaire.

BELLANGER & CO,

CONFISEURS,

38, Rue d'Orleans.

Fabrique de Chocolat à la Crême, à la Vanille, Sorbets, &c. &c.

OBJETS D'ETRENNES.

Assortiment de Vins et Liqueurs des meilleures maisons de France.

CORBEILLES DE MARIAGE.

Fruits confits glacés, en conserve et à l'eau-de-vie; Prunes sèches sèches; Pâtés truffés, Saisons assorties et Huile d'olive fine.

CAFE DES ARTISTES,

TENU PAR

JEAN SCHWEITZER,

Rue Ste-Anne, entre Royale et Bourbon.

Cet Etablissement se recommande par le grand assortiment de liqueurs fines qui s'y trouvent constamment, ainsi que par l'aménité de caractère de son propriétaire.

☞Dépôt général des brochures théâtrales avec traduction anglaise. 16oct

SALON A BIERE

TENU PAR

C. KROST,

Rue Conti, en face la Banque de la Louisiane

NOUVELLE-ORLEANS.

E. DESCHAMPS,

21 . . . . . RUE ST-LOUIS. 21

Importeur de vins et liqueurs.

On peut se procurer constamment des Vins de Champagne, Bordeaux et Bourgogne, des meilleures marques.—Fruits assortis et liqueurs

Papier peint.

A. CHOL, 197, rue Royale, vend à des prix très modérés son grand assortiment de papier peint, haute nouveauté.

☞ Dépôt de la publication des Opéras français traduits en anglais de J. Schweitzer.

PAUL GUILLOPE

50 . . . . . *RUE BOURBON* 250

Ferblantier et Zingueur,

Fait tout ce qui concerne son état.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mlle Eudoxie Guillope

151, *rue Bourbon, entre St-Pierre et Orléans,*

Vient de recevoir, pour les fêtes, outre ses chapeaux, broderies valenciennes; lingerie confectionnée, pour dames et enfants; robes de baptême; grand assortiment de coiffures, montures, fleurs, Berthes, pélerines pour toilettes de bal.

Une demoiselle est spécialement chargée des fleurs, ce qui permet de prendre toutes commandes et arrangements à très bas prix. Les dames sont invitées à se convaincre par elles-mêmes que leurs ordres seront exécutés dans le plus bref délai et à des prix très modérés.

Mme NOBLET,

COUTURIERE

en robes, mantelets et manteaux.

158. . . . . RUE ST-PIERRE 158

Nlle-Orleans.

ANCIENNE MAISON VINCENT,

ENCOIGNURE ROYALE ET ST-PIERRE.

MM. DESBONS & BONNECAZE ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont acheté de J. Lefèvre l'ancienne MAISON VINCENT, qu'ils se proposent de remettre sur le bon genre du fondateur qui lui a valu à juste titre cette bonne réputation.—Pour cela, ils ont eu à faire de grands sacrifices; aussi, sont-ils en mesure d'exécuter toutes commandes qui leur seront adressées, avec soin et exactitude digne de leur maison.

Ces massieurs informent le public qu'ils ont UN-LUNCH ouvert tous les jours.

Pièces froides au détail, Banquets,
Punch au champagne, Noces,
Repas de corps, Bals et soirées,
Chocolat et Cafe.

Washington Coffee House

AND BEER SALOON,

KEPT BY CHARLES WEISS

41, *Orleans street New Orleans.*

Best Liquors, Elmersberger Lager Beer, Saint-Louis Beer, and LUNCH. 25sept

☞Les amateurs de Liqueurs extra-fines en trouveront toujours au café *Guillaume Tell* encoignure Ursulines et Royale. Avis à ceux qui aiment le bon cognac!

THEATRE D'ORLEANS.

Le Bureau de Location, rue d'Orléans, près la rue Bourbon, est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi.

JOURS DE SPECTACLE:

Dimanche, Mardi,
Lundi Jeudi,
et Samedi.

Prix des Places :

Première Galerie	$1 50
Deuxième Galerie	1 50
Parquet	1 50
Baignoires	1 00
Parterre	1 00
Galerie pour personnes de couleur	50 cts.

☞Les portes sont ouvertes à 6 heures et demie; et on commence à 7 heures.

☞Aucune place ne sera gardée si elle n'est payée d'avance.

☞On peut se procurer des brochures d'opéra au Bureau de Location.

The Orleans Theatre Office, Orleans street, near Bourbon, is open every day, from 9 o'clock A. M., till 3 1|2 P. M.

DAYS OF EXHIBITION:

Sunday, Tuesday,
Monday, Thursday
And Saturday.

Rates of Fare :

First Galleries	$1 50
Second Galleries	1 50
Parquettes	1 50
Baignoires	1 00
Pit	1 00
Galleries for colored people	50 cts.

☞Doors will opened at half past 6 o'clock. The curtain will raise at 7.

☞No seat will be secured unless paid in advance.

☞Persons wishing to buy Opera books may apply at the Orleans Theatre.

EN VENTE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

ET AU CAFÉ DES ARTISTES.

—RUE SAINTE-ANNE, (derrière le Théâtre d'Orléans)—

Tous les Chef-d'Œuvres d'Opera Français

Avec Traduction anglaise, et édités par

JEAN SCHWEITZER, Rue Ste-Anne—Nouvelle-Orleans.

Manufacture de Plaqué et Couverts en Alfenide.

C. ROUYER, GALVANIZEUR,

135 RUE DE CHARTRES, entre Toulouse et St-Louis,

—A côté de l'Hôtel d'Orléans—

VIENT de recevoir par les navires Johanisberg et Baden, venant du Havre, le plus bel assortiment d'orfèvrerie qui ait encore été importé à la Nlle-Orléans, tels que :

Couverts alfénide, Plats Réchauds, Pots, Chandeliers, &c, &c, fabriqués exprès pour le pays et plaqués par C. ROUYER, ce qui est préférable à tous les plaqués d'importation et ce qui le met à même de pouvoir GARANTIR pour la durée de CINQ ou SIX ANS, tous les Articles qui sortent de son Etablissement et les livrer meilleur marché qu'aucun autre magasin de la ville.

Tous les objets sortant deses ateliers ou de son magasin portent la marque C. ROUYER, ainsi que l'année de la vente.

La Dorure au feu, l'Argenture, la Réparation de Bijoux et de Montres sont garantis et exécutés sous le plus bref délai. Les meilleurs ouvriers sont sans cesse employés.

Spécialité pour la réparation des MONTRES, avec garantie positive d'au moins une année.

Un excellent Graveur est attaché à l'établissement.

MM. les Ecclésiastiques trouveront dans cette maison tous les Ornements d'église qu'ils pourront désirer.